

COURONNEMENT  
DE  
NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

RELATION & DOCUMENTS.



SAINT - BRIEUC  
L. PRUD'HOMME, IMPRIMEUR - LIBRAIRE

1865.

COURONNEMENT

DE

NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

30 Juillet 1865

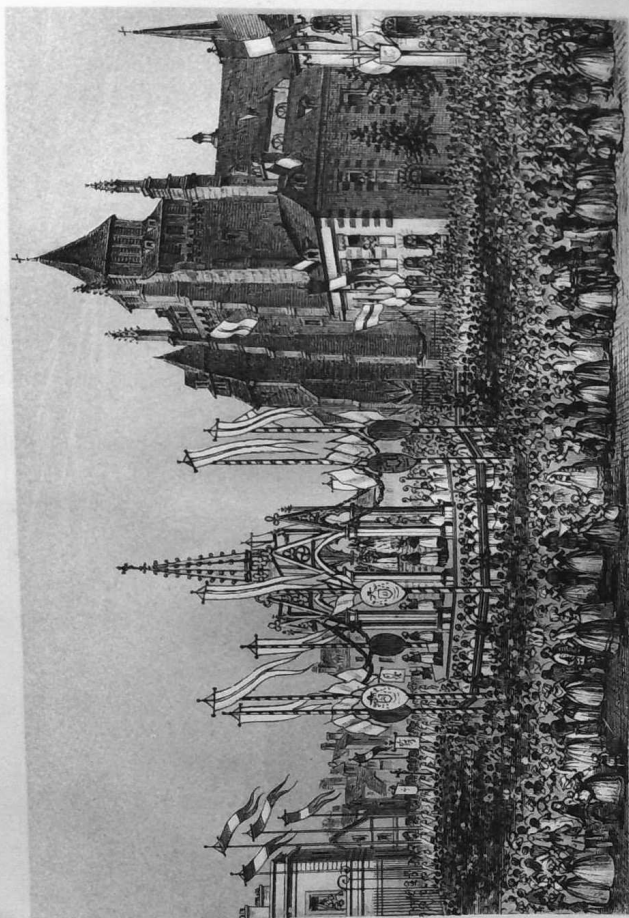
COURONNEMENT  
DE  
NOTRE - DAME D'ESPÉRANCE.



RELATION ET DOCUMENTS.



SAINT-BRIEUC,  
L. PRUB'HOMME, IMPRIMEUR-LIBRAIRE  
1865.



Lith. Charpentier, Nantes

PLACE DE S<sup>T</sup> BRIEUC

au moment du couronnement de N<sup>D</sup> d'Espérance — 30 Juillet 1855

A  
SA SAINTETÉ PIE IX,  
  
A  
SA GRANDEUR M<sup>OR</sup> DAVID,  
Évêque de S.-Brieuc et Tréguier,  
DÉLÉGUÉ PAR SA SAINTETÉ  
pour  
COURONNER, EN SON NOM,  
NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE,

Le Directeur et les Membres de l'Archiconfrérie.

# RELATION

DU

COURONNEMENT

DE

## NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

Une joie filiale vient de remplir le cœur des Bretons. A l'époque des fêtes de Pâques, ils ont appris que Notre-Dame d'Espérance, la Vierge au nom si doux qu'on honore à Saint-Brieuc, devait recevoir bientôt la Couronne d'or décernée par Pie IX. — Marie et Pie IX, deux noms qui exercent dans notre catholique province une magique influence !

Cette parole a fait son chemin, rapide comme l'éclair : de la côte à la montagne, du château à la chaumière, dans nos cinq diocèses, on a redit

partout la bonne nouvelle, on s'est promis de faire le voyage, comme il convient à des enfants qui veulent fêter leur mère. Enfin, le soir de cette magnifique procession du Pèlerinage qui a lieu, à Saint-Brieuc, le 31 Mai, M<sup>r</sup> David, en offrant à Notre-Dame d'Espérance les vœux de l'immense multitude groupée autour de lui, a solennellement annoncé le prochain couronnement : ce sera le 30 juillet, jour de la fête de saint Guillaume, second patron du Diocèse. Monseigneur le fait connaître dans une Lettre-Circulaire (1) où, suivant l'expression de l'illustre Évêque de Nîmes, « la hauteur des pensées s'allie si parfaitement avec la majesté sobre et l'éclat de style d'un écrivain consommé, où l'on sent battre, à chaque page, le cœur de l'Évêque, où l'on respire la dignité simple et calme de sa grande âme. »

Sous l'impression de cette parole éloquente, la foi grandit et s'anime. On prend l'engagement de répondre à une faveur nouvelle par un redoublement d'ardeur; cette fois, on fera des prodiges. Ce n'est plus l'œuvre de Saint-Brieuc qu'il s'agit de glorifier; c'est celle de la Bretagne, disons mieux, de la France catholique, puisque Notre-Dame d'Espérance est honorée dans tous nos diocèses, et

(1) Voir cette lettre aux documents : N<sup>o</sup> 2.

que Pie IX, en la couronnant, couronne aussi la France.

Après toutes les grandes voix qui vous ont célébrée, ô Marie, dans ces jours heureux, d'une manière digne de vous, digne de vos enfants, permettez qu'un pèlerin obscur essaie, pour ceux qui ont été retenus au loin, de redire non pas l'éclat, le caractère indescriptible de votre fête, mais simplement les principales circonstances qui doivent en rappeler le souvenir. Pour ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ce triomphe, aucune image, aucun récit ne sauraient leur rendre l'impression qu'ils ont reçue; il ne leur reste qu'à se recueillir, qu'à écouter la voix de leur cœur, où doit se prolonger encore l'écho des émotions de la foule.

I.

**Notre-Dame d'Espérance.**

Le voyageur qui arrive à Saint-Brieuc par la route de Brest aperçoit de loin, vers l'entrée de la ville, une flèche surmontée d'une statue qui étend les mains pour bénir. Cette statue est celle de Notre-Dame d'Espérance.

Il est peu de spectacles qui saisissent le cœur et le remuent aussi profondément. A l'horizon, la mer de la Manche, si redoutée des marins, fait entendre sa voix sourde et profonde. Que de prières, que de gémissements s'y trouvent confondus et s'élèvent, à chaque instant, vers l'*Étoile de la mer* !

Au pied de la chapelle, sur le versant onduleux qui s'incline vers le rivage entre les deux rivières de Gouet et de Gouédic, sont assises les maisons du vieux Saint-Brieuc, tandis que, du côté des terres, dans la direction de la gare, monte, chaque jour, la ville nouvelle que Marie couvre également de son bras protecteur.

Heureuse ville que celle qui se trouve ainsi consacrée au culte le plus gracieux, le plus fécond ! Chaque cité a ses gloires. La guerre, l'industrie, les arts, la marine, les souvenirs historiques ont, dans notre France, de nobles et riches demeures. La ville de Saint-Brieuc, elle, n'a brillé d'un vif éclat, ni dans la paix, ni dans la guerre ; son histoire est modeste, du moins suivant la gloire humaine, mais elle est belle au point de vue divin : c'est à un Saint venu de la Grande-Bretagne qu'elle doit son origine ; la ville s'est groupée autour du monastère primitif, puis de la Cathédrale, et jusqu'en 1789, l'Évêque de Saint-Brieuc a toujours été le chef spirituel du diocèse, le chef temporel de la cité et des paroisses voisines.

Si, de nos jours, Saint-Brieuc se transforme et s'agrandit pour répondre aux besoins de la société moderne, il reste néanmoins la ville pieuse, fidèle aux traditions religieuses des ancêtres, et les

chapelles, dont il est entouré, attestent bien la foi de la génération présente. Parmi toutes ces chapelles, la plus chère aux habitants de Saint-Brieuc, la plus fréquentée par les étrangers, est celle de Notre-Dame d'Espérance.

Avant de gravir la sainte colline, rappelons, en quelques mots, l'origine providentielle de cette dévotion. Elle est écrite sur les vitraux de la chapelle; elle est écrite dans un livre intitulé « N.-D. d'Espérance et son pèlerinage » dû à la piété fervente de deux associés; aussi ne s'agit-il ici que de recueillir les traits principaux de cette histoire, qui est pour l'étranger le préambule nécessaire de la fête du Couronnement.

Suivant les actes conservés dans les archives, Pierre Dolo, seigneur de La Coste, en Plainel, qui vivait vers 1500, doit être considéré comme le fondateur d'un oratoire dédié à Saint Pierre, au sommet de la colline consacrée aujourd'hui à N.-D. d'Espérance. En 1717, Sainte Du Gouray, propriétaire du marquisat de La Coste, céda l'oratoire à la congrégation des marchands et artisans de S. Briec, qui avait été fondée, en 1710, sous le titre de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. Une nouvelle chapelle fut aussitôt construite et bénite en 1719. Elle fut placée sous le vocable de l'Imma-

culée-Conception; mais on continua néanmoins d'y honorer le Prince des Apôtres. Tel est le point de départ de la dévotion à la très-sainte Vierge, sur le monticule de Saint-Pierre.

Dès cette époque, Marie aima ce sanctuaire et y accorda plusieurs guérisons à la piété des fidèles. Voulant fortifier le nouveau pèlerinage, Benoit XIII y attribua des indulgences, par une Bulle en date du 14 août 1724. Cet acte solennel du Vicaire de Jésus-Christ ne prouve-t-il pas que, si la simplicité marque souvent, au début, les grandes œuvres, Dieu sait bien, quand il s'agit surtout de glorifier Marie et d'aider son Église, révéler tout-à-coup des miséricordes infinies?

La statue de la très-sainte Vierge, devant laquelle sont venues prier les générations des siècles passés, a été, comme tant d'autres, mutilée pendant la Révolution. La tête en granit, retrouvée sous le sol, laisse voir encore des traces de peinture polychrome et rappelle le style du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est conservée comme un précieux souvenir.

En 1791, les congréganistes furent chassés de leur asile; mais, en 1796, la chapelle fut vendue à un des leurs, M. L. J. Prud'homme. La Providence l'avait choisi, ainsi que sa famille, pour servir d'intermédiaire à de grands desseins. Ce ne fut



néanmoins qu'après des difficultés sans nombre, que le propriétaire obtint de disposer librement de la chapelle et de la rendre au culte, lors des missions de 1816.

Le petit-fils de l'acquéreur, M. Paul Prud'homme, nommé Directeur de la Congrégation, ouvrit une voie nouvelle et inaugura, pour la première fois, à Saint-Pierre, le mois de Marie, en 1838. Cette pieuse pensée attira sur le sanctuaire des grâces abondantes. On vit bientôt les fidèles se presser aux exercices et surtout à cette procession aux flambeaux du 31 mai, dont M<sup>r</sup> David a fait, dans sa Circulaire, la poétique et entraînant description. Dès lors, bien des signes annoncèrent que Marie avait accepté cette consécration éclatante et publique d'une ville tout entière renouvelée, chaque année, aux pieds de sa statue, et, suivant l'expression du carme breton, Cyrille Le Pennec, cité par les auteurs du Pèlerinage « comme elle voit que l'on visite avec dévotion les lieux destinez pour son service, cela convie cette douce mère de miséricorde à y montrer les effets du pouvoir admirable qu'elle a au ciel. »

Ces effets furent prompts et décisifs : dès 1842, le clocher, qui avait été frappé de la foudre, était reconstruit jusqu'au faite de l'ancienne chapelle ;

mais voici une construction bien plus miraculeuse dans l'ordre de la foi. A la suite d'une promesse solennelle faite, au commencement de 1848, à la Vierge de Saint-Pierre, pour obtenir la guérison inespérée d'un jeune enfant, le nom de Notre-Dame d'Espérance fut gravé sur le socle de la statue. C'était une inspiration du ciel que le choix de ce nom béni !

Une révolution politique venait, dans les mêmes jours, de renverser un trône et servait de prélude à un bouleversement social. Au milieu du découragement qui gagnait peu à peu la sagesse humaine, il ne restait plus qu'à placer son espoir dans le ciel, et qui mieux que Notre-Dame d'Espérance pouvait servir de médiatrice entre le ciel et la terre et relever les courages abattus ? Des âmes pieuses le comprirent et apportèrent à Marie leurs vœux et leurs prières. C'était Moïse priant sur la montagne pendant que Josué combattait dans la plaine.

Telle est la pensée première de l'Association qui se forma, en dehors de toute pensée politique, pour le salut de la France. En se proposant un pareil but, cette institution s'élève à la hauteur d'un grand fait social, et devient une œuvre vraiment nationale, vraiment patriotique pour des chrétiens.

M<sup>sr</sup> Le Mée recueillit ces aspirations et autorisa canoniquement, le 25 Mars 1848, une Association sous le vocable de Notre-Dame d'Espérance, pour obtenir le salut de la France par l'intercession de la très-sainte Vierge.

Cette œuvre correspondait si bien à un besoin de premier ordre, que le nombre des associés s'éleva rapidement à Saint-Brieuc, et dans les paroisses voisines, à plus de 2000.

Pour des catholiques qui croient à la communion des prières et au pouvoir qu'a le Successeur de Pierre d'accorder, au nom de Jésus-Christ, des faveurs spirituelles, il importe, avant tout, de demander au Souverain-Pontife la bénédiction qui féconde et qui fortifie les œuvres naissantes. Le Directeur de l'Association s'empessa de la solliciter. Pie IX, ce cœur si ferme et si plein d'espérance, vit, dans le projet qu'on lui soumettait, un signe consolateur; il en élargit la base et, par un bref du 8 août 1848, il érigea l'Association en Archiconfrérie, en lui donnant le droit d'affiliation dans le monde chrétien et de nombreux privilèges, énumérés dans un manuel intitulé : *Le Salut de la France*.

Pour correspondre à tant de faveurs, l'Évêque diocésain, M<sup>sr</sup> Le Mée, fit un mandement où il

racontait, avec une vive émotion, la naissance de l'œuvre et mettait en lumière la cause de son miraculeux développement. Les Évêques de France y donnèrent un assentiment unanime.

A partir de ce moment, les travaux de construction, un moment ralentis, furent repris avec une activité prodigieuse. L'année 1853 vit achever la tour, la flèche et placer sur son aiguille, à 37 mètres de hauteur, une statue de N.-D. d'Espérance. En même temps, on songeait à donner à l'édifice des proportions en harmonie avec le développement de l'Association. Il fallut renoncer à suivre le plan primitif, ce qui explique le défaut de rapport entre le clocher et l'édifice principal. Celui-ci fut reconstruit, d'après les plans et sous la direction de M. l'abbé Prud'homme, et livré au culte, à l'ouverture du mois de Marie, en 1855.

Dans un voyage que fit à Rome le Directeur, vers la fin de l'année 1862, le Saint-Père voulut que les supplications des Associés eussent désormais pour objet l'univers catholique tout entier : « Titulus societatis seu deprecationes fiant pro toto orbe catholico. » Admirable sollicitude du Pontife qui gouverne l'Église universelle ! Quel honneur pour l'Archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance d'être dépositaire de cette grande pensée, et pour

la ville de Saint-Brieuc d'être le berceau d'une pareille association !

Le Saint-Père voulut, de plus, que N.-D. d'Espérance eut sa chapelle à Rome, et les Pères Capucins s'empressèrent de lui consacrer un autel dans leur église de l'Immaculée-Conception.

En 1863, de nouvelles faveurs furent accordées à l'église-mère de Saint-Brieuc, entr'autres le don du corps de S. René, martyr, dont la translation eut lieu sous la présidence de Son Em. le Cardinal de Bonald, et l'application à une statue de saint Pierre des privilèges dont jouit la statue de la Basilique Vaticane. C'est ainsi qu'on a continué, suivant l'ancienne tradition, de vénérer, dans le même sanctuaire, la Vierge Marie et le Prince des Apôtres.

Telle est, dans son ensemble, la dévotion à N.-D. d'Espérance : union de prières pour le salut de la France, inspirée par un danger pressant ; union de prières étendue par le Souverain-Pontife au salut du monde, et placée, dès le début, sous l'invocation la plus douce et la plus forte, celle de Marie, la source de la sainte Espérance.

C'est pour sanctionner cette dévotion que Pie IX, par un bref du 13 Mars 1863, a gracieusement accordé à Notre-Dame d'Espérance les honneurs de la Couronne d'Or, en laissant à l'Évêque diocésain le soin de fixer le jour du Couronnement.

Avant de décrire cette magnifique cérémonie, il n'est peut-être pas inutile de rappeler en quoi consiste la prérogative du Couronnement apostolique.

Chaque église peut, sans aucun doute, placer une couronne sur la tête de la Vierge qu'elle honore. Notre-Dame d'Espérance en avait une offerte ainsi par la piété, mais quelle différence entre cet hommage privé et l'hommage éclatant que rend le Saint-Père, au nom de l'Église universelle !

L'usage du couronnement doit son origine à un legs fait, il y a deux siècles environ, au chapitre de la Basilique Vaticane par le descendant d'une noble famille, le comte Alexandre Sforza Pallavicini. La concession d'une couronne ne fut faite, pendant longtemps, qu'aux madones de l'Italie ; mais, dans le XIX<sup>e</sup> siècle, ce siècle de Marie, qui a vu proclamer le dogme de l'Immaculée Conception, le Saint-Père, voulant exciter, de plus en plus, la dévotion du peuple chrétien envers la Mère de Dieu, a décerné quelquefois les honneurs du couronnement, en dehors des concessions du chapitre de la Basilique Vaticane.

Pour jouir de cet insigne privilège, il faut que les saintes Images soient célèbres par leur anti-

quité, le concours des pèlerins et le nombre des miracles.

Une supplique, appuyée par des lettres authentiques de l'Évêque diocésain, est présentée d'abord à Sa Sainteté. Après avoir, suivant la sage procédure adoptée par la Cour de Rome, soumis les documents à un examen approfondi, le Souverain-Pontife promulgue un Bref pour déléguer le pouvoir d'imposer la couronne en Son nom, et accorder des Indulgences, à l'occasion de la cérémonie et des jours anniversaires.

Le sens de cet hommage symbolique a été trop bien expliqué par M<sup>sr</sup> David, dans sa belle circulaire, pour que nous le rappelions ici. On comprendra, en la lisant, qu'il est juste, puisque Marie est Reine au ciel et Reine sur la terre, que sa Royauté soit solennellement proclamée dans les lieux où elle s'exerce plus particulièrement.

Notre Diocèse doit être fier à bon droit de cette proclamation du Père des fidèles, car en est-il un, dans l'univers catholique, qui ait reçu deux fois, comme le nôtre, les honneurs du couronnement? Notre-Dame de Bon-Secours, à Guingamp, en 1857! Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc, en 1865! N'est-ce pas le moment d'espérer et de nous écrier, avec M<sup>sr</sup> de Saint-Brieuc, dans un élan d'amour et

de reconnaissance : « Venez, ô Reine, ô Mère! Descendez au milieu de nous; prenez votre sceptre et votre couronne, et gouvernez avec nous les fils de Briec et de Tugdual : nos biens, nos âmes, notre vie, tout est à vous! *Procede et regna!* »

A l'angle oriental de la place, sur une motte de terre faisant promontoire au-dessus de la ville, s'élève la chapelle, bijou d'architecture ogivale de la meilleure époque. Au milieu du parvis, entouré de jardins, qui conduit au portail se dresse, imposant et sévère, un calvaire de granit, dû au ciseau d'un artiste <sup>(1)</sup> de cette école qui renouvelle, parmi nous, la tradition pleine de foi « des tailleurs d'images » du moyen-âge.

Vue de la côte Saint-Pierre, c'est-à-dire par le travers septentrional, la chapelle montre, sous un jour favorable, ses contreforts surmontés de pinacles, ses deux galeries à jour, ses gargouilles qui présentent les vices sous des symboles, traités avec une verve qui respecte le goût. <sup>(2)</sup>

Sur sa robe de tuf et de granit, la chapelle s'est parée aux couleurs de Notre-Dame, aux couleurs des Prélats qui viennent, au nom de Pie IX, lui apporter la Couronne d'or. Levez les yeux vers cette façade qui attire tous les regards. A la hauteur du second étage de la tour, brille une douce et sereine image de la Vierge d'Espérance. Plus bas, sont les armes du Saint-Père qui doit la couronner; <sup>(3)</sup>

(1) M. Poilleux, de Brest.

(2) Ces figures et la plupart des ornements sont dûs à M. Longueville.

(3) Voir la description des armoiries au chapitre du Couronnement.

II.

**La Veille du Couronnement.**

Après avoir gravi la colline au milieu d'un double rang d'arbres verts, dépouille d'un bois éloigné offerte à la Ste Vierge, nous arrivons à une place irrégulière, également entourée de jeunes sapins et de mâts pavoisés. <sup>(1)</sup> De modestes maisons entourent cette petite place, où tout respire ordinairement la vie simple et cachée; mais aujourd'hui ces maisons sont couvertes de fleurs et de guirlandes. Il y a fête au dehors, parce qu'il y a fête au-dedans des cœurs.

(1) Voir la description des écussons au chapitre de la Procession.

les clefs, symbole du pouvoir que Jésus-Christ a donné à son représentant d'ouvrir et de fermer le trésor des grâces; sur la tourelle de droite, l'écusson de M<sup>r</sup> Saint-Marc, l'Archevêque métropolitain; sur celle de gauche, l'écusson de M<sup>r</sup> de Saint-Brieuc; autour de l'édifice, des mâts aux banderoles flottantes; sur les galeries, sur les clochetons, des étendards aux couleurs de la Ste Vierge.

La façade de l'Église est ouverte par une baie ogivale qui conduit sous un porche garni de dix statues, dont quelques-unes sont d'un beau caractère. Elles représentent des Vierges, des Patriarches, des Apôtres, des Confesseurs, personnifiant les dernières invocations des Litanies, et font une garde d'honneur à la Vierge Marie, qui apparaît au-dessus de la porte d'entrée, couronnée par la Sainte-Trinité. (1)

Entrons dans la chapelle par une porte géminée, dans le trumeau de laquelle est enchâssé le bénitier. Quel délicieux spectacle! L'œil est ébloui; l'âme est saisie par un ensemble plein d'harmonie, de grâce, de pureté virginale. Le premier mouvement l'emporte vers le ciel, le long de ces hardies colon-

(1) Ces statues sont l'œuvre de M. Ogé, sculpteur à Saint-Brieuc.

nettes, sur lesquelles la voûte semble dressée comme une tente légère. *Sursum corda*, « en haut les cœurs ». L'art ainsi compris devient une prière, un hymne d'adoration. Autour des nervures des piliers s'enroulent, sans nuire aux lignes de l'architecture, des feuilles de lierre qui symbolisent la faiblesse de la Congrégation, pendant ses premiers jours, et la force qu'elle a trouvée dans l'Église et dans Marie pour monter jusqu'au ciel.

Quand, de ces hauteurs, l'âme est descendue calme et pénétrée, le regard se repose sur la statue de N.-D. d'Espérance placée au fond du sanctuaire. La Vierge a la figure d'une douceur ineffable. Elle a le cœur transpercé de sept flèches: c'est bien le cœur d'une mère, de la mère des douleurs; mais, au prix de ces douleurs, elle a gagné la victoire, car elle foule aux pieds le serpent, l'ennemi du genre humain. La Vierge soutient l'enfant Jésus, qui est appuyé sur une ancre, symbole de la foi. Le divin Enfant lève une main vers sa Mère et nous montre en elle l'Espérance. Ce groupe a une suavité morale qu'aucune description ne saurait rendre. Il se détache sur un manteau royal en velours bleu, que surmonte une couronne d'or, incrustée de pierreries.

L'autel, placé en avant de la statue, est splendissant d'or; mais si, dans la chapelle, flottent

partout des oriflammes, des emblèmes de la sainte Vierge, l'autel, suivant les prescriptions liturgiques, est réservé aux saints Mystères.

Du côté de l'Évangile, est élevé un trône en velours blanc, pour le Pontife qui présidera la cérémonie; du côté de l'Épître, une estrade porte quatre prie-Dieu et quatre fauteuils de velours, pour les Prélats assistants. Aux murs sont appendus les écussons des Évêques, ceux du vénérable Chapitre de la Cathédrale et de l'Archiconfrérie de N.-D. d'Espérance.

Les arceaux du sanctuaire, les arcades qui séparent la nef des bas-côtés, sont décorés de lambrequins en velours azuré, festonnés en ogive, rehaussés de crépines d'or et parsemés d'hermines. C'est une heureuse et délicate pensée d'avoir emprunté aux armes de Bretagne l'hermine à la blancheur immaculée, pour la poser sur une tenture virginale. Oui, la Vierge aux hermines est bien la Reine des Bretons!

Dans une église catholique, toutes les manifestations de l'art doivent tendre harmonieusement au but suprême : adoration de Dieu; puis, à la glorification du saint dont on veut consacrer le souvenir. Ici, c'est N.-D. d'Espérance qui appelle nos hommages. Pénétré de sa mission, un artiste

de Saint-Brieuc (1) a peint, sur un fond d'or, dans les tympan des arcades, des Anges dont les files gracieuses, des deux côtés de la nef et du chœur, font cortège à la Reine du ciel. Les Anges du chœur portent des couronnes ou des attributs de la sainte Vierge; ceux de la nef déroulent des philactères, sur lesquels sont inscrites les invocations du *Salve Regina*; dans le voisinage de la tribune réservée à l'orgue, quelques-uns ont en main des instruments de musique. Sous la garde des Anges, et dans l'intérieur des tympan, on voit les écussons des villes affiliées à l'Archiconfrérie. Cette procession aérienne produit, le soir, un effet saisissant. Quand la chapelle est inondée de lumière, quand de la tribune s'élève un cantique harmonieux, on croit entendre la troupe angélique chanter les louanges de Marie.

Au milieu de ces hommages de l'église du ciel et de l'église de la terre, il était juste de mettre à son rang d'honneur le Souverain-Pontife, dont le nom se trouve, dans cette fête, si intimement uni à celui de Notre-Dame d'Espérance. C'est avec joie que tous les pèlerins saluent, à la clé de voûte du transept, l'écusson du Saint-Père et les

1) M. Douguy

voiles gracieux, aux couleurs pontificales, qui s'en détachent pour rejoindre les quatre piliers. C'est avec joie qu'ils lisent, sur deux étendards placés près de l'écusson, ces titres glorieux : *Maria, gemma Ecclesiæ*; — *Sceptrum fidei orthodoxæ*, que S. Cyrille, au Concile d'Éphèse, attribuait à la sainte Vierge, au milieu des acclamations de l'assemblée.

Lorsque l'œil, après avoir parcouru le sanctuaire et la nef, fouille les profondeurs de l'église, il trouve encore des merveilles. Ce sont les vitraux dûs au crayon de Karl Kuchelbecker et au pinceau des Carmélites du Mans. Tout en conservant la disposition des verrières du XIII<sup>e</sup> siècle, ces artistes inspirés ont su, avec les procédés découverts au XV<sup>e</sup>, faire des tableaux qui plaisent autant par les détails que par l'ensemble. Il faut en lire la légende explicative dans le livre du Pèlerinage. Bien que les sujets bibliques et évangéliques, qui remplissent les fenêtres du chœur et des transepts, soient traités avec bonheur, nous recommandons surtout, à cause de la pensée qui les inspire, les vitraux de la nef consacrés aux Saints et Saintes de Bretagne, et ceux des bas-côtés réservés aux pèlerinages bretons.

Quelle galerie que celle des sept Saints de Bretagne : Samson, Malo, Briec, Tugdual, Pol, Co-

rentin, Paterne, et autour d'eux, Fracan, Guéno-lé, Yves, Guillaume et tant d'autres, plus particulièrement chers au Diocèse de S.-Briec et Tréguier, et qui ont apporté, les premiers, à nos pères la foi et la civilisation ! Commenter ces vitraux, ce serait raconter l'histoire du peuple Breton depuis son origine.

Étudier les vitraux des pèlerinages bretons, ce serait rappeler, de la manière la plus heureuse, la dévotion de nos ancêtres à la Vierge Marie. Il est dit, quelque part dans nos livres saints, que Dieu a préposé des Anges à la garde des Empires. Cette pensée est douce et consolante : A chacun son Ange gardien, aux pays comme aux hommes. — Puisqu'il en est ainsi, l'ange gardien de la Bretagne est Marie. Voyez en effet ces vitraux. Sur dix pèlerinages qu'ils représentent, un est consacré à Saint-Jean-du-Doigt, un à S<sup>te</sup>-Anne-d'Auray, huit à N.-D. de Grâce, de Rostrenen, de Bonne-Nouvelle, de Nazareth, du Folgoët, de la Cour, de Guingamp et d'Espérance.

Et qui donc bâtissait ces églises à Notre-Dame, ou venait y prier ? Nos Ducs et nos Princes : Jean de Montfort, François II, la bienheureuse Françoise, Anne de Bretagne, et, en même temps, la noblesse, le clergé, les bourgeois, les trois or-



dres de ce peuple vaillant et libre. N'est-ce pas à Notre-Dame de Guingamp que fut fondée, dans les temps reculés, cette Frérie blanche, honneur de la Bretagne, qui compta des Ducs parmi ses Abbés, et qui avait pour but de faire les membres des trois ordres s'aimer comme des frères? Touchante tradition renouvelée, agrandie, en faveur de la France entière, sous l'invocation de Notre-Dame d'Espérance, étendue par Pie IX au monde catholique : *pro toto orbe catholico!*

Quel aliment le cœur trouve dans un pèlerinage à Notre-Dame d'Espérance! Est-ce un élan poétique qui enflamme l'imagination? Sont-ce les merveilles de l'art qui éblouissent les yeux? Celui qui ne verrait que la forme dans cette dévotion ne saurait en comprendre ni la fécondité, ni la grandeur. Il y a plus, il y a mieux à recueillir dans une pareille visite : la paix de l'âme et l'espérance.

Et qui donc ici-bas n'a soif d'espérance? Quelle que soit la haute raison, quel que soit le caractère de ceux qu'on dit les plus forts, ils ont toujours besoin, à une heure mystérieuse, d'un cœur de mère qui les console. Or, Marie, dans sa maternité divine, a puisé à la plus large source de souffrance et d'amour. Ce peuple le comprend bien; aussi n'a-t-il jamais changé à l'égard de sa mère. Au moment

de la douleur, nous levons, tous, les yeux vers cette étoile qui nous dit d'espérer, et c'est elle qui nous conduit au sanctuaire du Dieu fait homme, où l'âme est enfin satisfaite. *A Jésus par Marie* : telle est notre devise. Là est la poésie vraie du culte de la Ste Vierge, celle que nos pères ont connue, celle que nous connaissons.

Il approche le moment où la reconnaissance et l'amour vont éclater de toutes parts. La chapelle de Notre-Dame d'Espérance se remplit de fidèles qui viennent à flots pressés. Les routes en sont couvertes; le chemin de fer les amène par milliers et leur première pensée à tous est le pèlerinage. On prie, on admire, on se félicite, puis la foule se répand dans les rues, pour voir ce que les habitants de Saint-Brieuc ont su faire en l'honneur de Marie. Des ateliers, dit-on, sont improvisés dans chaque maison, et déjà des guirlandes apparaissent, des charpentes se dressent. La journée du lendemain, c'est la préoccupation de tous. Le ciel de notre Bretagne, qui se voile déjà par instants et qui favorise si rarement les fêtes, sera-t-il plus clément quand il s'agit de la fête de Marie? Ah! C'est à elle qu'il faut en confier le soin. Marie n'est-elle pas la mère de l'Espérance?

A midi et à l'Angelus du soir, conformément au

programme dressé suivant le Cérémonial romain, les cloches de la ville et du diocèse annoncent, à grandes volées, la solennité du lendemain. Le puissant bourdon de la cathédrale leur donne le signal et domine toutes ces voix d'airain, parmi lesquelles on distingue cependant le carillon argentin de la chapelle de Notre-Dame d'Espérance. Cette sonnerie est la *Révérance à Marie*.

A huit heures du soir, une foule nombreuse, se joignant au clergé des deux paroisses, remplit la chapelle pour faire, elle aussi, la *Révérance à Notre-Dame*. Les voix mâles des élèves du grand Séminaire disent les Litanies et le Magnificat. Le plainchant, ainsi exécuté, a une puissance qui remue jusqu'au fond de l'âme. Que cette veillée prépare bien à la grande journée du Couronnement !

### III.

#### La Cérémonie du Couronnement.

Voici le jour solennel depuis longtemps désiré. A quatre heures et demie du matin, s'ouvrent les portes de l'église de N.-D. d'Espérance pour la célébration de la première messe et, depuis ce moment jusqu'à l'heure de la cérémonie, des pèlerins, accourus des points les plus éloignés du Diocèse, sont à genoux devant l'image vénérée et lui offrent leurs vœux et leurs hommages. A cinq heures, les joyeuses volées des cloches des paroisses, des chapelles, des couvents renouvellent la *Révérance à Notre-Dame*. A six heures, la batterie d'artillerie de la garde nationale tire une salve d'honneur.

Toute la ville est sur pied pour achever les préparatifs; toutes les maisons se pavoisent, et l'on voit apparaître partout de charmantes décorations que l'étranger ne soupçonnait point la veille.

Afin d'encourager les voyageurs, Monseigneur avait autorisé, cette fois seulement, MM. les Recteurs à prendre des mesures pour permettre à leurs paroissiens d'assister à la cérémonie, après avoir entendu la messe; aussi, voit-on arriver, à chaque instant, des députations, des corporations précédées de leurs bannières et conduites par leurs prêtres. Ces pieuses phalanges pénètrent dans la ville au chant des cantiques et produisent une émotion indicible. Comme des soldats sous les armes, elles gardent leurs rangs, afin d'accomplir, avant tout, le devoir religieux qui les amène. En même temps, il se fait une autre invasion, également pacifique, à pied, à cheval, en voiture, par les trains spéciaux du chemin de fer : ce sont des familles entières, des groupes d'amis pleins de joie, mais aussi de respect, car il y a dans l'air une douce et mystérieuse influence qui se communique à tous les cœurs. L'élan ne se borne pas au Diocèse, ni même à la Bretagne : il vient des associés de tous les points de la France. La ville de Saint-Brieuc est heureuse et fière de ce mouvement, car tous les

chrétiens sont frères, et quand il s'agit de Dieu, la cité disparaît pour faire place à l'Église.

A huit heures et demie, le clergé de la paroisse, auquel se joignent les prêtres de la ville et le Séminaire, sort de la chapelle pour se rendre à la cathédrale, en descendant la sainte montagne devenue, grâce à ses pieux habitants, une allée de verdure et de fleurs. On entonne, au départ, les Litanies de la sainte Vierge, et on les continue, pendant le trajet, la musique de l'Institution Saint-Charles alternant avec le chant sacré. Tout le monde admire, dans le cortège, deux nouvelles bannières de l'Archiconfrérie qui reproduisent, sur l'une des faces, une image de la Vierge d'Espérance et, sur l'autre, l'écusson de Bretagne; mais les regards cherchent, plus avidement encore, la statue de Notre-Dame portée, sur un brancard richement décoré, par des membres de la Congrégation qui forme sa garde d'honneur. Marie s'avance le front dépouillé du diadème que les fidèles aimaient à lui voir : c'est un hommage qu'elle rend à Dieu, à qui tout honneur doit être rapporté, à Dieu qui va la couronner par les mains de son représentant. Cette pensée est bien exprimée par ces mots qu'on lit, à l'entrée de la place, sur une large banderole : *veni, coronaberis*, « venez, vous serez couronnée. »

Près de la statue, à ce poste qu'il occupe depuis vingt-huit années, on remarque M. l'abbé Prud'homme, chanoine de la Cathédrale et Directeur de l'Archiconfrérie. Choisi par Dieu pour faire aimer Notre-Dame d'Espérance, il aspirait à la voir couronner par le Saint-Père. Désormais, tous ses vœux sont comblés. Il peut, comme Siméon, chanter le cantique de la reconnaissance, car il n'éprouvera jamais de joie plus pure, ni d'émotion plus profonde.

A peine la procession est-elle à la hauteur de l'évêché, qu'on voit sortir du palais cinq Prélats qui prennent leur rang, à la suite de Notre-Dame, entourés de leurs chapelains et précédés des deux couronnes, que portent quatre dignitaires ecclésiastiques. (1)

Le premier des Prélats qui s'avance, en bénissant la foule, est M<sup>gr</sup> Épivent, évêque d'Aire et de Dax. C'est l'église de Saint-Brieuc qui l'a donné au pays de Saint-Vincent de Paul. Il est né sur nos rivages et presque dans nos murs; il a débuté parmi nous dans le saint ministère et, pendant de longues années, il a été curé de notre Cathédrale. Son départ, il y a six ans, avait excité d'unanimes re-

(1) MM. Landouar, chanoine titulaire; Nicolet, supérieur du Séminaire; Pichochet, curé de Saint-Michel; Robillard, chanoine hon., ancien curé.

grets; aussi, quand il revient dans son ancienne paroisse, ne trouve-t-il que des regards émus et des paroles amies.

Quel est cet Évêque à la frêle apparence, mais au regard ardent, au visage ascétique? — M<sup>gr</sup> Plantier, Évêque de Nîmes. Son nom est bien connu dans l'église de France, pour l'admirable talent qu'il consacre à la défense du Saint-Siège. Une amitié de vingt années l'unit à notre Évêque, qui nous a demandé pour lui nos sympathies les plus vives. Qu'il soit donc le bienvenu parmi nous, M<sup>gr</sup> de Nîmes! Et puissions-nous, pour l'honneur de la province, lui montrer aujourd'hui la foi bretonne dans une explosion d'ardeur méridionale!

Après lui, marche un Évêque à la longue barbe, au visage brûlé par le soleil. C'est M<sup>gr</sup> Sohier, Évêque de Hué, en Cochinchine. Il vient, de l'extrême-Orient, intéresser la France au sort d'une colonie chrétienne. Soldat de Jésus-Christ, il a, la croix en main, précédé nos troupes sur cette terre inhospitalière, et il l'a fécondée de son sang, avant qu'elle ne fût abreuvée de celui de nos soldats. Bretons, saluez ce martyr. Réchauffez son cœur par le spectacle de votre foi, afin qu'il puisse, un jour, raconter à son peuple comment la France sait adorer Dieu, et comment guerriers, magistrats,

citoyens ont, dans cette fête, incliné leurs fronts devant Notre-Dame d'Espérance.

Vient ensuite notre Évêque bien-aimé, M<sup>sr</sup> David. Enfant de la ville de Lyon, il est depuis peu parmi nous, mais il est déjà Breton de cœur et de langage; aussi a-t-il été adopté avec amour par les rudes paysans de la Cornouaille et de Tréguier, qui aiment à l'entendre parler de Dieu et de Marie dans la langue de leurs pères. Pour nous, habitants de Saint-Brieuc, qui voyons, de plus près encore, son mérite et ses vertus; pour nous, qui lui devons le couronnement de Notre-Dame d'Espérance, il nous est bien doux de lui offrir, du fond du cœur, l'hommage de notre respect et de notre filiale affection.

A la place d'honneur apparaît enfin M<sup>sr</sup> Saint-Marc, Archevêque de Rennes. Toujours fidèle à sa chère Bretagne, il n'a jamais manqué à se réjouir des joies, à pleurer des douleurs de l'église de Saint-Brieuc, qui salue en lui son vénéré métropolitain. Le peuple, qui le connaît et qui l'aime, l'accueille, de son côté, avec une vive et touchante allégresse.

Dans ce brillant cortège, tous les yeux ont cherché en vain, tous les cœurs ont regretté un père, un ami, M<sup>sr</sup> Le Breton, sorti récemment du cha-

pitre de la Cathédrale, pour gouverner le Diocèse que protège spécialement Notre-Dame de France. Si le devoir impérieux d'une retraite ecclésiastique ne l'avait retenu, son bonheur et le nôtre auraient été complets, et nous le verrions accompagner, dans sa gloire, Notre-Dame d'Espérance, qui lui rappelle de si beaux jours, de si saintes émotions.

C'est au milieu de la joie et des acclamations de la foule, que la procession fait son entrée dans la Cathédrale. La vieille basilique a revêtu les blanches couleurs de Marie et arboré, à la voûte de son porche, les armes du Saint-Père, du Métropolitain et de M<sup>sr</sup> de Saint-Brieuc; mais, malgré ces ornements de fête, elle garde un aspect sombre et imposant. Ses deux tours, percées de meurtrières, rappellent les combats que se sont livrés Jean de Montfort et Clisson, autour de son enceinte. La première impression qu'on éprouve, à l'entrée, est pénible: il faut descendre dans une nef du XVIII<sup>e</sup> siècle, froide, humide, dépourvue de caractère et de grandeur. Toutefois, à mesure qu'on avance, l'œil se réconcilie avec cette architecture de tous les âges; on découvre, dans la nef et au pourtour du chœur, des chapiteaux aux formes bizarres, des colonnettes élégantes et hardies, des ogives qui rappellent le beau style du XIII<sup>e</sup> siècle,

et l'on reconnaît enfin, avec les maîtres de l'archéologie, que, « si la Cathédrale n'offre pas, dans son ensemble, d'effet grandiose, elle renferme encore des détails pleins d'élégance, de richesse et de gravité. » (1)

Et d'ailleurs, elle est pleine d'antiques et pieux souvenirs. C'est dans ce lieu même, où la tradition place l'église du monastère de Saint-Brieuc, que S. Guillaume entreprit de rebâtir le temple qui conserve encore son tombeau; c'est ici qu'il répondait à des amis alarmés pour l'avenir de son œuvre : « N'importe, mes amis, Dieu nous aidera, et suis assuré que, moyennant sa grâce, je l'achèverai, vif ou mort »; c'est ici que revint de l'exil, au milieu des acclamations de son peuple, ce défenseur intrépide des droits de l'Église, qu'avait méconnus Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne. Nobles souvenirs que l'Église a consacrés, qu'elle consacre aujourd'hui, en célébrant la fête de S. Guillaume, en réservant, pour cet anniversaire, un Couronnement qui honore le Diocèse!

Autour de la tombe glorieuse de notre saint patron, reposent plusieurs grands Évêques. Du nombre est M<sup>sr</sup> Le Mée, restaurateur intelligent du

(1) MM. de La Monnerayé, -- Geslin de Bourgogne et de Barthélemy (anciens évêchés de Bretagne).

vieux temple, protecteur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame qu'il vit naître et grandir, et qu'il voit, du haut du ciel, triompher aujourd'hui.

C'est bien un triomphe, en effet, qu'on prépare à la sainte Vierge. Au fond du sanctuaire, décoré de guirlandes et de blanches oriflammes, apparaît la statue de Notre-Dame sur un trône, en forme de jubé, garni d'orangers qui en font un massif de verdure. Sur les gradins, vingt-quatre prêtres en dalmatique font face au peuple et produisent, par la régularité de leurs mouvements, un effet merveilleux. En avant du jubé, un autel provisoire est dressé.

Après le chant de Tierce, la messe solennelle commence. La vieille basilique présente alors un spectacle grandiose.

M<sup>sr</sup> David est à l'autel, assisté de ses vicaires-généraux et entouré de ses clercs. Du côté de l'Épître, M<sup>sr</sup> de Rennes occupe un trône élevé, de forme ogivale, en face du trône épiscopal. Sur deux lignes parallèles, des fauteuils et des prie-Dieu en velours rouge sont disposés pour NN. SS. d'Aire, de Nîmes et de Hué. Aux piliers du transept sont appendus les écussons du Saint-Père et des Prélats qui assistent à la cérémonie. (1)

(1) Sa Sainteté porte : écartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'or couronné, posant sur un globe de même; aux 2 et 3 d'argent, à deux bandes de gueules.

Les stalles sont occupées par le chapitre de la Cathédrale et par les nombreux dignitaires étrangers au Diocèse (1); le plain-pied, entre les stalles, par les officiers attachés à la personne des Évêques.

À l'entrée du chœur, sur une crédence, brillent les deux couronnes destinées à l'Enfant Jésus et à Notre-Dame d'Espérance. Elles sont de forme royale, à six branches, et enrichies de pierreries. Cette œuvre d'art prouve, une fois de plus, le talent sérieux et délicat de l'artiste qui l'a exécutée. (2)

En admirant l'ornementation du chœur de la

Mgr l'archevêque de Rennes : d'azur au pélican d'argent. Devise : *In omnibus caritas.*

Mgr l'évêque de Saint-Brieuc : d'azur à la tour d'argent, assise sur un rocher battu d'une mer de sinople, et surmontée d'une étoile d'or. Devise : *Ruunt et stat.*

Mgr d'Aire : d'azur à trois croissants 2 et 1, et une molette d'or en abîme. Devise : *Fide et caritate.*

Mgr de Nîmes : d'azur à la bande d'argent, accompagnée d'une ruche d'or à dextre, et d'un lion de même à senestre. Devise : *Dulcius melle, fortius leone.*

Mgr de Hué : de gueules à la croix pattée d'or écrasant un dragon de sinople, chargée en abîme et sur ses extrémités des lettres formant le mot PAX.

(1) Ne pouvant les nommer tous, nous tenons cependant à citer M. l'abbé Fouchard, grand-vicaire et délégué de Mgr l'Évêque de Vannes, qui est encore souffrant d'une maladie glorieusement contractée, pendant une épidémie.

(2) M. Desury, aîné, orfèvre à Saint-Brieuc. Ayant la liberté de faire ciseler les couronnes, M. Prud'homme, après avoir visité de nombreux ateliers d'orfèvrerie, a donné néanmoins la préférence à l'artiste de Saint-Brieuc, et nous ne pouvons que le féliciter d'un pareil choix.

Cathédrale, en suivant la belle ordonnance particulière aux cérémonies de l'Église, l'âme ne peut se défendre d'une religieuse émotion. Et cependant, l'œil ne découvre pas encore toutes les splendeurs qui rajeunissent le vieux temple de S. Guillaume. Dans les chapelles latérales, près des tombeaux des saints Évêques, est groupée la pieuse milice des prêtres accourus au nombre de plus de 500, des ordres religieux, des congrégations d'hommes et de femmes.

La nef et les bas-côtés sont abandonnés aux fidèles, mais l'espace ne suffit pas et, à travers les larges portes, on aperçoit une foule immense qui se répand, comme une mer agitée, sur les degrés du temple et sur les deux places voisines. De temps à autre, on entend gronder, au loin, un bruit sourd, semblable aux vagues de l'Océan, pendant qu'à l'intérieur, d'autres chrétiens, plus heureux, assistent avec recueillement aux saints Mystères.

Parfois, au milieu du silence, s'élèvent les mâles harmonies du chant sacré, largement exécuté par une maîtrise de choix, ou la voix frémissante d'un orgue puissant, auquel un artiste, dont S.-Brieuc s'honore, communique si bien les impressions de son âme. (1)

(1) M. Collin, Charles, organiste de la Cathédrale.

Enfin, la parole d'un Évêque vient, au nom de l'Église, expliquer à ses enfants l'objet de la cérémonie. C'est M<sup>sr</sup> l'Archevêque de Rennes, qui a bien voulu se charger de ce grave enseignement; mais, avant de développer son beau texte : *Veni, columba mea, formosa mea, veni, coronaberis* (Cant.), l'auguste Prélat épanche son cœur en touchants souvenirs.

La première fois qu'il a paru dans la chaire de cette cathédrale, il venait, à l'appel d'un vénérable collègue, payer un tribut mérité à la mémoire de M<sup>sr</sup> Caffarelli; quelques années après, c'était aux obsèques de M<sup>sr</sup> Le Mée lui-même qu'il présidait, en qualité de métropolitain, et de notre digne Évêque il lui était doux de dire : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

Aujourd'hui, Monseigneur est plus heureux : notre vieux temple est transfiguré; — la Reine du ciel apparaît sur un trône.

« A ses pieds, je vois le Pasteur du Diocèse, cet enfant de la cité lyonnaise, qui, élevé sous les ailes de Notre-Dame de Fourvières, a bien mérité de prendre part aux travaux de l'Épiscopat breton, si dévoué à Marie. C'est avec joie que nous vous donnons cette marque d'amitié, Monseigneur. Il y a quinze ans, missionnaire de Lyon, vous veniez évangéliser le peuple de Rennes, et jamais

nous n'oublierons les heureux fruits que la parole divine a portés, grâce à vous, dans notre ville épiscopale. — Près de lui, j'aperçois un martyr, cet Évêque de Cochinchine, qui peut montrer sur sa chair les glorieux vestiges des tortures qu'il a endurées pour Jésus-Christ. — Et cet illustre Évêque de Nîmes? Est-ce Athanase? Est-ce Hilaire? Je ne sais; mais ce que je sais bien, c'est que son nom marquera au nombre des Pontifes les plus fermes de l'Église de France, dans la défense des privilèges de l'Église et des droits du St-Siège. — Que dire de ce Breton exilé par l'amour? Oui, M<sup>sr</sup> d'Aire, dans un cœur breton, vous le savez, l'amitié dure autant que lui, et nous vous prions de recevoir ici le témoignage de notre sincère affection. »

Après avoir rendu ces hommages, dont nous avons essayé de reproduire la délicate expression, Monseigneur célèbre la fête de ce jour.

Pour honorer Marie, nous avons des motifs anciens. Et d'abord, Marie est investie de la toute-puissance : *Omnipotentia supplex*. S. Bernard a dit que nous ne recevons un bienfait de Dieu que par Marie : *Omnia voluit habere nos per Mariam.* — Nous ajouterons un second motif, qui est sa bonté. Que de puissants ont été oppresseurs! Marie, elle, est encore plus bienveillante que puissante, ou, pour mieux dire, elle a la toute-puissance d'amour. *Petite, filii mei,* « demandez, mes enfants. »



De nos jours, nous trouvons de nouveaux motifs qui doivent encourager la dévotion à Marie. Ce qu'il faut appeler nouveaux motifs, c'est cet accroissement extraordinaire et providentiel pour son culte, qui correspond à un plus grand nombre de besoins. A plus de dévotion envers Marie correspondent aussi plus de faveurs de la part de cette bonne Mère, et c'est précisément quand il y a peu d'espérance dans les moyens humains, qu'elle saura mieux faire éclater sa puissance.

C'est aussi la confiance du Souverain-Pontife. A l'occasion du dernier anniversaire qui rappelait à l'Église son heureux avènement, Pie IX répondait à l'Archevêque de Rennes, qui lui avait offert l'hommage de sa filiale affection : « J'ai une ferme assurance dans la miséricorde de Dieu et dans la Vierge toute-puissante, et j'espère que le temps de rétablir le règne de la paix et de la justice n'est pas éloigné : *non longè tempus abesse de restituendo pacis et justitiæ regno.* »

Il faut imiter le Souverain-Pontife, avoir une dévotion de plus en plus vive envers la Reine des Bretons, la Vierge Marie, la Dame bonne et douce : *Itron Vari mad ha douç.*

M<sup>gr</sup> Saint-Marc, en terminant, montre cette tradition noblement suivie dans l'église de S.-Brieuc,

depuis S. Guillaume jusqu'au Prélat qui est aujourd'hui son digne successeur, et il nous exhorte vivement à n'oublier jamais que les deux qualités qui distinguent surtout le peuple breton, sont la dévotion à Marie et le dévouement au Saint-Siège.

Nous avons voulu, pour les personnes qui n'assistaient pas à la cérémonie, indiquer les principales pensées développées par M<sup>gr</sup> de Rennes, mais on comprendra qu'une froide analyse ne peut donner qu'une idée fort imparfaite de son discours, si rempli de paternelle bonté et de noble émotion.

Vers la fin de la Grand'Messe, les délégués des paroisses avec leurs bannières, les corporations et les Congrégations vont se ranger, dans l'ordre indiqué par M. l'abbé Prud'homme, sur la place et dans la vaste cour de la Préfecture, que M. le Préfet avait bien voulu mettre à sa disposition. C'est sur la place, puisque le temps le permet, que doit avoir lieu le Couronnement, afin qu'un plus grand nombre de fidèles puissent assister à cette partie de la fête.

La Messe solennelle terminée, les Évêques se revêtent de la chape, prennent la crosse et la mitre, et pendant que le chant de l'*Ave, maris stella* alterne avec l'orgue, le clergé se met en marche et

sort par la place du Martray. La statue de Notre-Dame est portée par des prêtres en tunique, au milieu des chanoines; en avant, les deux Couronnes sont aussi portées par des prêtres. Douze céroféraires les accompagnent.

La procession fait le tour de la Cathédrale, en suivant les rues, élégamment ornées, de la Clouterie et de la Préfecture, et se rend au centre de la place, où se dresse, orné de mousse et de draperies, le beau reposoir qui sert à la procession du 31 Mai. La statue de Notre-Dame y est déposée sur un trône élevé et les Prélats font un groupe, à ses pieds. Autour du reposoir, huit mâts, pavoisés aux couleurs de la sainte Vierge, portent les écussons de Pie IX, de NN. SS. de Rennes, de Saint-Brieuc, d'Aire, de Nîmes, de Hué, de Quimper et de Vannes. (1) La décoration est complétée par un second cercle, en forme d'ellipse, formé de 16 mâts pavoisés aux couleurs nationales, et portant les écussons des 16 principales villes de Bretagne.

(1) Voir les écussons du Saint-Père, de NN. SS. de Rennes, de Saint-Brieuc, d'Aire, de Nîmes et de Hué, pages 37 et 38.

Mgr de Quimper: d'azur semé d'étoiles d'argent, à une Vierge immaculée d'argent posée sur un monde de même. Devise: *Ave, maris stella*.

Mgr de Vannes: d'azur au chevron d'or accompagné de trois torches de même, deux en chef, une en pointe, au chef d'argent chargé de trois croix de gueules. Devise: *Ardens et lucens*.

Sur les deux côtés de la place, la Préfecture, l'Hôtel-de-Ville et la Cathédrale élèvent leurs masses imposantes de granit, mais il y a quelque chose de plus beau à voir que ces murs, muets témoins des grandes fêtes, c'est le peuple, le peuple chrétien.

Une multitude immense d'hommes de tous rangs, de toutes conditions, débordent sur la place et dans les rues voisines. A droite, à gauche, aux fenêtres, sur les toits, tout est envahi. Les têtes se touchent comme les épis trop pressés dans un champ de blé. Quelle belle moisson le père de famille a préparée dans ce champ! Quel généreux froment il doit en sortir! Celui qui n'a pas vu ce spectacle ne connaît pas la fécondité de la Bretagne catholique.

Est-ce pour une joie frivole qu'ils sont là ces 30000 hommes, debout, le front nu? Voici le robuste Cornouaillais, descendu de la montagne; l'agile Trécorois, au teint hâlé par la mer; le modeste défricheur des landes du Mené; le riche fermier des bords de la Rance. Ils diffèrent de mœurs et de langage; mais ils sont frères par le cœur, car ils aiment tous Jésus, le Dieu de nos ancêtres, car ils aiment tous Marie, sa bonne et douce mère. C'est la foi du paysan, la foi grave et sincère qui les amène.

Sur d'autres visages se reflète une ardeur brûlante, transfigurée. Heureuses ces âmes chez qui la piété trouve, dans chaque fête, un nouvel aliment !

Quelques-uns sont pensifs. Dans leur cœur il passe peut-être un souvenir de la première enfance, de cette époque bénie où, sur les genoux d'une mère, ils apprenaient à bégayer les noms de Jésus et de Marie.

Cette variété d'émotions, qu'on lit sur tous les fronts, imprime à l'assemblée un caractère sublime de foi, de respect et d'amour.

Est-ce là tout ? Non. Je n'ai rien dit. L'œil est rempli de ce spectacle, l'âme en est pénétrée, mais la plume ne peut le décrire, car il est de l'ordre de ceux que voit rarement la terre. Au secours de ma parole impuissante, il vient heureusement un de ces hommes qui ont immolé à Dieu les joies d'ici-bas, même les plus permises, qui ne vivent que pour le ciel et, en attendant, pour le salut de leurs frères. C'est le Père Alexis. Enlevé au monde par l'amour du Carmel, il porte une robe de bure et une ceinture de cuir. Il parle à la foule frémissante et bientôt sa voix, son accent inspiré la dominent. Voici, à peu près du moins, cette chaleureuse improvisation :

« Deux grandes pensées de foi planent sur la cérémonie qui va s'accomplir. Ce qui fait prendre à cette fête les proportions que vous contemplez, ce qui a fait se grouper, autour du vénérable Évêque diocésain, le digne Métropolitain de la Bretagne, un martyr de la foi sur des plages lointaines, le saint Évêque d'Aire qui est toujours resté votre père, et ce noble Évêque de Nîmes, en qui tant de talents se réunissent à tant de courage, c'est qu'il s'agit de placer sur la tête des images bénies du Sauveur et de son Auguste Mère ces deux couronnes, envoyées par le Souverain-Pontife lui-même à votre bien-aimé Prélat, avec la délégation spéciale qui vous sera lue tout-à-l'heure.

Je dis qu'il y a là deux grandes pensées de foi. En effet, pour un catholique, qu'est-ce que ce Couronnement ? Ce qui se passe sur la terre a son écho dans le ciel. Jésus, notre Dieu, vit, règne là-haut. Il y a porté notre nature, unie à la nature divine, et, dans ce moment, il jouit du triomphe que nous lui préparons. — Et Marie ? Elle aussi, nous le savons, elle est au ciel dans son être tout entier, et son cœur maternel tressaille ! et son regard s'incline sur la ville ! elle est mère là-haut, comme ici-bas — mère de Jésus et la nôtre. Son cœur n'a plus de soucis maternels pour le ciel, mais il les conserve pour ses enfants de la terre. Oh ! quel moment pour elle !

La seconde pensée de foi est celle-ci : Ces Couronnes ont un prix de plus, parce qu'elles viennent du St-Père. Ah ! si Pie IX, qui aime tant Jésus-Christ, Marie et la

France, pouvait contempler ce spectacle, comme il serait heureux ! Il verrait l'épiscopat, le clergé, les pouvoirs civils, l'armée, le peuple tout entier remplis d'un même sentiment de respect et d'amour envers la Patronne de la France.

Ah ! France, je suis fier, nous le sommes tous, d'être tes fils. Nous applaudissons aux moyens de communication, qui nous permettent de fraterniser sur ton sol généreux. France, tu es grande par ta vaillante armée qui, dans tout l'univers, porte si haut ton drapeau ; tu es grande par ton industrie, ton commerce, ton influence sur l'Europe, sur le monde entier ; mais, France, tu es grande, avant tout, par ton catholicisme, ta foi en Jésus-Christ Dieu, en Marie, mère de Dieu, — grande par ton dévouement à l'Église et à son auguste Chef. France, reste religieuse, garde ta foi à Jésus, ton amour pour Marie, ton dévouement pour le Pape. Noble Bretagne, terre classique de toutes ces glorieuses convictions, garde le souvenir de cette fête ! Couronne toujours Jésus-Christ et Marie, tiens ton cœur à l'unisson de celui du Souverain-Pontife, et la bénédiction de Dieu sera sur toi, et tu pourras continuer d'invoquer Marie comme mère de la sainte Espérance.

Et comment ne pas espérer ? Voyez quels spectacles ! Le 15 août ne ramène-t-il pas, chaque année, pour la France, une fête magnifique ? Et puis, il y a trente ans au plus, à peine la Croix paraissait-elle en public ; maintenant, Marie est partout.

Lorsqu'un de nos frères étranger par la foi, mais non par le cœur, arrive sur les côtes de la Manche, il voit un astre qui brille. Qu'est-ce ? demande-t-il tout surpris. — C'est Notre-Dame de Boulogne.

Il remonte la Seine et voit deux grandes masses qui dominant la capitale de la France. Qu'est-ce encore ? — C'est Notre-Dame de Paris.

Il pénètre au cœur du pays. Que voit-il au-dessus de la seconde ville de France, de la cité vouée à l'industrie ? — Notre-Dame de Fourvières.

Et ce phare qui luit sur la Méditerranée et que le marin suit de l'œil au milieu des tempêtes ? — C'est Notre-Dame de La Garde.

Au fond des montagnes de l'Auvergne, sur la cime d'un rocher, quelle est cette statue coulée avec le bronze rapporté des batailles ? — C'est plus encore, c'est Notre-Dame de France, Notre-Dame de la Victoire.

Et enfin cette image bénie qui nous sourit et qui va recevoir sa Couronne ? — C'est Notre-Dame d'Espérance. Ah ! catholiques, Français, espérons ! espérons beaucoup ! Il est impossible que Notre-Dame de France, Notre-Dame de la Victoire, Notre-Dame d'Espérance consente à perdre son nom parmi nous.

Cette parole ardente produit une vive émotion partout où elle pénètre. Au loin, la foule respectueuse prie en attendant.

Le Secrétaire de M<sup>sr</sup> de Saint-Brieuc lit aussitôt

le Bref du 13 Mars 1863, par lequel Sa Grandeur est déléguée pour couronner, au nom de Pie IX et par son autorité, la statue de Notre-Dame d'Espérance, et publie les indulgences. Pendant le chant du *Sub tuum præsidium*, Monseigneur récite cette prière à voix basse.

En ce moment, les ecclésiastiques qui portent le brancard, sur lequel sont posées les couronnes, s'avancent devant le délégué du Souverain-Pontife. Les chants sacrés se taisent; l'assemblée est attentive.

« *Ÿ.* Notre secours est dans le nom du Seigneur, — dit le Pontife.

« *R.* Qui a fait le ciel et la terre, — répond l'assistance.

« *Ÿ.* Que le Seigneur soit avec vous.

« *R.* Et avec votre Esprit.

« Prions.

« Dieu tout-puissant et éternel, qui, dans votre très-clémentine largesse, avez créé toutes choses de rien,

*Ÿ.* Adjutorium nostrum in nomine Domini.

*R.* Qui fecit cælum et terram.

*Ÿ.* Dominus vobiscum.

*R.* Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, cujus clementissimâ dispensatione cuncta creata sunt ex nihilo, majestatem tuam supplices deprecamur,

« nous en supplions humblement votre Majesté, daignez  
« bénir et sanctifier cette couronne fabriquée pour servir  
« d'ornement à l'image sacrée de la Mère de votre Fils  
« Notre Seigneur, par le même Jésus-Christ Notre Sei-  
« gneur. »

Le Pontife asperge ensuite les couronnes et les encense. Aussitôt après, il se tourne vers la statue et entonne le *Regina cæli* que le chœur, la musique et la foule poursuivent avec un magnifique élan. Monseigneur prend sur le coussin la plus petite des deux couronnes et la place sur la tête de l'Enfant Jésus, en disant :

« Comme Vous êtes couronné sur la terre par nos mains, faites que nous méritions d'être couronnés par Vous de gloire et d'honneur dans les cieux. » (1)

Les autres Prélats touchent d'une main la couronne, au moment où Monseigneur la dépose.

La même cérémonie s'observe pour le Couronnement de Notre-Dame d'Espérance. En la posant, Monseigneur dit :

ut hanc coronam pro ornatu sacræ imaginis Genitricis Filii tui Domini nostri fabricatam benedicere et sanctificare digneris, per eundem Christum Dominum nostrum.

(1) Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et à te gloriâ et honore coronari mereamur in cælis.

« Comme Vous êtes couronnée sur la terre par nos mains, faites que nous méritions d'être couronnés par le Christ de gloire et d'honneur dans les cieux. » (1)

Aussitôt les cloches, la musique, le canon joignent leurs grandes voix aux acclamations de la foule. Le ciel lui-même sourit à cette fête de la terre. Au moment où a lieu le Couronnement, un rayon de soleil perçant les nuages tombe radieux sur les saintes images, fait resplendir les pierres des Couronnes et la suave figure de Notre-Dame d'Espérance. Ce sourire du ciel, remarqué par tous, augmente la joie dans le cœur des fidèles, qui font éclater, de la manière la plus vive, leur foi et leur dévouement à Marie. Heureux instant, où de douces larmes ont coulé ! larmes bénies qui soulagent les âmes, comme la rosée qui rafraîchit les fleurs !

Après le Couronnement, le Pontife délégué bénit l'encens et encense de trois coups l'image couronnée, puis il recommence le naïf et sublime dialogue :

« Ÿ. La couronne d'or est sur sa tête.

(1) Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et à Christo gloria et honore coronari mereamur in cœlis.

« R. Elle y a été posée comme une marque de sainteté, comme l'honneur suprême et l'œuvre de la puissance.

« Ÿ. Vous l'avez couronnée, Seigneur.

« R. Et vous l'avez mise au-dessus des œuvres de vos mains.

« Prions.

« O Père miséricordieux, accordez, par l'invocation de la Mère de votre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ qui, suivant votre volonté, a revêtu notre chair, pour le salut du genre humain, sans que l'intégrité virginale de Marie en souffrit: que tous ceux qui s'efforceront d'honorer et de prier, devant cette image, la Reine de miséricorde, notre très-gracieuse Souveraine, soient, par les prières de cette Vierge très-sainte, délivrés des périls qui les menacent; qu'en la présence de votre divine Majesté, ils obtiennent le par-

Ÿ. Corona aurea super caput ejus.

R. Expressa signo sanctitatis, gloria honoris et opus fortitudinis.

Ÿ. Coronasti eam, Domine.

R. Et constituisti eam super opera manuum tuarum.

Oremus.

Præsta, misericors Pater, per invocationem Genitricis Filii tui Domini nostri Jesu Christi, quem pro salute generis humani, integritate Virginis Mariæ servatâ, carnem sumere voluisti, quatenus, precibus ejusdem sacratissimæ Virginis, quicumque eandem misericordiæ Reginam et gratiosissimam Dominam nostram corâm hâc effigie suppliciter honorare studuerint, et de instantibus periculis eruantur, et in conspectu divinæ majestatis tuæ de commissis et omissis veniam impetrent ac me-

« don de leurs péchés et de leurs négligences, et qu'ils  
« méritent de recevoir, dans le présent, la grâce qu'ils  
« désirent et, dans l'avenir, de se réjouir avec vos élus  
« de leur salut éternel. Par le même Jésus-Christ Notre  
« Seigneur. »

Cette oraison finie, le *Magnificat*, solennellement chanté, rend mieux que toute autre prière les sentiments qui remplissent les cœurs.

reantur in præsentî gratiam quam desiderant adipisci, et in futuro perpetuâ salvatione cum electis tuis valeant gratulari. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

#### IV.

##### Procession et retour à la Chapelle.

Vers la fin du *Magnificat*, les longues files de la procession, échelonnées sur la place et dans la cour de la Préfecture, commencent à se développer en prenant la direction du Martray. Près d'une heure s'écoule entre le moment où la tête de la Procession quitte la place, et celui où la Statue reprend sa marche triomphale. Pendant cet intervalle, la maîtrise de la Cathédrale et les élèves du Séminaire font entendre plusieurs chants populaires, entr'autres des cantiques bretons et l'hymne de Notre-Dame d'Espérance. (1) Une partie de la

(1) Voir aux documents les numéros 5 et 6.

foule stationne pieusement pour faire cortège à la sainte Image ; le reste se porte sur les points principaux que doit suivre la procession pour se rendre à la chapelle. Imitons-la, et jouissons un moment du coup-d'œil magnifique que présente une ville tout entière, devenue vraiment le sanctuaire de Marie.

Pour répondre aux désirs d'une population avide de contempler sa Reine, l'itinéraire a été réglé de la manière suivante : Rue Saint-Jacques, — Grand'Rue, — Rue Charbonnerie, — Rue Saint-Guillaume, — Place Duguesclin, — Rue Saint-François, — Rue des Postes, — Place Saint-Pierre.

Par une coïncidence que Monseigneur n'avait pu prévoir, en fixant le jour du Couronnement, les Courses de la ville de Saint-Brieuc doivent avoir lieu dans l'après-midi, après la fête religieuse. Afin de maintenir à celle-ci son éclat et sa tranquillité, M. le Maire a pris une mesure pleine de sagesse, en interdisant, par un arrêté, la circulation des voitures dans tout le parcours indiqué, pendant le passage de la procession. La piété des habitants peut donc se manifester sans crainte et multiplier ses merveilles. Pendant quelques heures, S.-Brieuc n'est qu'un temple, et suivant une belle parole de S. Jean Chrysostôme, les rues, les places publi-

ques, l'air lui-même, tout est sanctifié : *vix, fora, aer sanctificantur.*

Nous n'entreprendrons pas de reproduire en détail ce touchant spectacle : il faut l'avoir vu, et ce que nous en dirons sera bien au-dessous de la réalité. Partout des festons, des emblèmes, des étendards aux couleurs de Marie et brodés à son chiffre, de pieuses inscriptions, d'heureuses légendes telles que celle-ci, placée au point de départ : *Prosperè procede et regna*; des guirlandes de mousse et de feuillage serpentant le long des maisons, se rejoignant à travers les rues, et symbolisant avec bonheur l'union de plusieurs familles dans un même sentiment d'amour à l'égard de leur Mère.

La rue Saint-Jacques, rue étroite et consacrée au commerce, a improvisé, dans toute son étendue, une véritable voûte qui se balance, gracieuse et verdoyante, au-dessus de la procession.

La Grand'Rue et la rue Charbonnerie, plus larges et plus longues, ne le cèdent guère à la précédente pour le nombre de leurs guirlandes, pour la délicatesse de leurs corbeilles de mousseline et de verdure.

A l'entrée de la rue Saint-Guillaume, est suspendue une splendide couronne, entourée d'étendards et de philactères, sur l'un desquels on lit ces mots :



*Salve, Regina, salve.* Plus loin, d'autres couronnes, d'autres corbeilles également élégantes.

Entre le Champ-de-Mars et la place Duguesclin, deux mâts de navire, avec leurs vergues et leurs agrès, représentent le commerce maritime.

Au milieu des nombreuses décorations, on s'arrête, avec un charme tout particulier, devant l'arc-de-triomphe formé d'attributs militaires, que les soldats du 9<sup>e</sup> de ligne ont élevé entre leur caserne et le Lycée. Les deux piliers cylindriques sont formés de canons de fusil disposés en étages; à leur sommet rayonnent des panoplies de sabres et de baïonnettes; les bougies du lustre sortent de canons de pistolets, et sur le fronton on lit ces deux inscriptions figurées en capsules, d'un côté : *Per te fugantur hostes*; de l'autre : *Per te pax firmatur*. Au pied du monument, deux canons en batterie et deux pyramides de boulets complètent cet hommage grandiose et sévère, offert par la foi de nos soldats à Celle qui met en fuite les ennemis et qui affermit la paix.

Dans la rue des Postes, le mur du jardin de la Providence est tapissé d'invocations à la sainte Vierge empruntées aux Litanies. Plus loin, un bel arc-de-triomphe, à triple arcade, a été élevé par les dames de Nazareth; enfin, aux fenêtres de la

maison des chapelains de Notre-Dame, on lit six *Ave*, disposés de telle sorte que le verset de l'étage inférieur réponde à celui de l'étage supérieur : *Ave, gratia plena, — in Conceptione Immaculata*, etc. Cette maison, qui domine le chemin de Brest, est située au dernier degré de la courbe immense que décrit la procession, en montant majestueusement du fond de la ville.

C'est ici qu'il faut se placer pour embrasser, d'un coup-d'œil, l'un des plus magnifiques spectacles que puisse voir un chrétien. Aussi loin que porte le regard, en droite ligne, on aperçoit une forêt de mâts pavoisés, des milliers d'étendards et de banderoles flottant sur des berceaux de verdure et de fleurs; des deux côtés, une population immense formant la haie; au milieu, sur deux rangs, des hommes et des jeunes filles vêtues de blanc, portant des bannières et chantant des cantiques; les sombres vêtements des congrégations austères, l'or des chapes et des mitres, l'éclat des baïonnettes; et par-dessus tout cela, écoutez les chants pieux et solennels de la liturgie, l'harmonie de la musique, la voix grave des cloches, et surtout ce murmure lointain de la foule, formé de tant de joies, de tant de soupirs, de tant d'amour. Il y a là vraiment un acte solennel qui doit, espérons-le, honorer un peuple et une cité aux yeux de Dieu.

La procession s'avance, précédée d'une brigade de gendarmes à cheval. Aux premiers rangs marchent les écoles tenues par ces nobles filles qui s'imposent le devoir d'élever les enfants les plus abandonnés. Voici d'abord les orphelines confiées aux soins des dames de Nazareth qui, sans former un ordre religieux, ont ouvert un asile renommé pour ses travaux d'aiguille, et devenu l'un des centres des œuvres charitables de Saint-Brieuc; — les sourdes-muettes, ces pauvres enfants que le monde reste impuissant à soulager et qui vont sortir d'un isolement horrible, grâce à leur dévoué directeur, M. l'abbé Garnier, et aux sœurs de Ste-Marie de Broons; — les enfants de la Ste-Famille destinées par leur fondatrice, M<sup>lle</sup> Julie Bagot, de sainte mémoire, à devenir de bonnes servantes de campagne; — les enfants de l'Hospice et ceux du Bureau de bienfaisance, que chaque famille du peuple suit d'un œil ému car, dans cette troupe si bien tenue, elle reconnaît avec plaisir quelques-uns des siens.

On voit ensuite défilér les nombreux pensionnats de la Providence et de Montbareil, le premier fondé par M. J. M. de La Mennais, dont le souvenir est si vénéré en Bretagne; le second, dirigé par des religieuses augustines de la congrégation du père Eudes.

Les élèves de Montbareil attirent particulièrement l'attention, car elles ont toutes la couronne et le voile, comme des novices qui vont faire leurs vœux. Presque toutes les jeunes filles des écoles portent à la main des cierges ou des fleurs, de pieux emblèmes ou des étendards aux couleurs de Marie.

A leur suite se déploient les longues files des personnes qui ont promis de faire la procession du Pèlerinage; les congrégations des jeunes filles, au blanc costume, de Quintin et de Saint-Brieuc; les Tiers-Ordres du Carmel, du Saint-Cœur de Marie et de Saint-François.

A ces pieuses associations succèdent les ordres réguliers de femmes: les dames de l'Adoration, qui se consacrent avec succès à l'instruction de la jeunesse; les sœurs de Sainte-Croix du Mans, utiles auxiliaires dans les grands établissements; les sœurs de Bon-Secours, qui consacrent leur vie au chevet des mourants; les filles de la Providence de Gréhen dévouées, dans les paroisses rurales du Diocèse, à l'instruction des enfants et au soin des malades; les filles du Saint-Esprit, qui poursuivent le même but et qui sont devenues si populaires sous le nom de *sœurs blanches*. Fondées à Plérin, en 1706, par la charité de deux pauvres filles, Marie Balavoine et Renée Burel, et par le zèle d'un vénérable rec-

teur, M. Allenou de La Ville-Angevin, elles ont aujourd'hui leur maison-mère à Saint-Brieuc et couvrent de leurs rameaux tous les diocèses de Bretagne.

Les sœurs de S. Thomas de Villeneuve qui les suivent ont aussi pris naissance dans les environs de Saint-Brieuc, à Lamballe, vers 1659. Elles reconnaissent pour fondateur le père Ange Le Proust, augustin, et s'occupent, à l'exemple de l'Archevêque espagnol, leur saint patron, du soin des malades dans les hôpitaux.

La marche est fermée par les admirables sœurs de S. Vincent de Paul qu'on rencontre, dans nos villes et dans nos camps, partout où il y a des misères à secourir, des malheureux à consoler.

C'est ainsi que, sous des règles diverses, ces humbles servantes de Dieu se consacrent toutes, dans la vie active, à la pratique des œuvres de la plus ardente charité. Leur dévouement, elles le puisent dans les cœurs sacrés de Jésus et de Marie; aussi ne pouvaient-elles manquer, ces vierges fidèles, à faire cortège, le jour de son triomphe, à la Reine des vierges.

Les ordres d'hommes sont moins nombreux, mais ils méritent également nos respects, car il est beau de voir une volonté d'homme se donner librement à une œuvre de sacrifice.

Cette œuvre, elle est là devant nous. Ce sont d'abord les sourds-muets de l'Institut de M. l'abbé Garnier; puis, les colonies agricoles de Saint-Ilan, qui marchent sous la bannière de S. Léon et qui entourent la statue de leur saint patron. La première de ces colonies fut fondée, à Saint-Ilan même, en 1845, par M. Achille Du Clésieux, et bientôt plusieurs essaims sortirent de la ruche et allèrent se poser au milieu des landes de la Bretagne. Afin d'assurer la perpétuité de son œuvre, le fondateur l'a remise entre les mains de l'ordre du S.-Esprit, qui la dirige aujourd'hui.

A la suite de ces orphelins laboureurs viennent les enfants des Écoles chrétiennes. Leur troupe nombreuse se distingue par une prodigieuse variété d'étendards, de décorations mobiles et d'emblèmes, dont plusieurs rappellent les derniers martyrs du Japon qu'on vénère, à Saint-Brieuc, dans l'humble chapelle des Frères.

A côté des enfants du B. Lasalle on remarque d'autres instituteurs du peuple, les disciples de M. J. M. de Lamennais accourus, au nombre de plus de cent, de leur maison-mère de Ploërmel; les frères de S<sup>te</sup> Croix du Mans, attachés à l'Institution S.-Charles; les frères de S. Jean de Dieu, dont le vaste établissement, aux portes de Dinan, excite l'admi-

ration de tous les cœurs généreux. Personne n'ignore, en effet, que c'est à soigner l'une des plus tristes maladies de notre pauvre humanité, la folie, que se dévouent ces serviteurs de Dieu.

Au milieu de la milice des ordres religieux ont pris rang quatre cohortes, d'un genre tout différent. La première comprend les congréganistes, successeurs des premiers associés de l'Immaculée-Conception, aujourd'hui gardiens du sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance.

La seconde est formée de laboureurs qui portent une statue de la sainte Vierge, entourée d'attributs et de produits agricoles. Hommage naïf et touchant de l'industrie nourricière du pays!

Les deux autres sont les soldats et les marins de la France, qui sont venus librement offrir à Notre-Dame le témoignage de leur amour filial. Désormais, dans nos fêtes religieuses, le soldat français a sa place marquée, car il est l'homme du devoir aussi bien envers Dieu qu'envers la patrie. Avec la même simplicité, la même grandeur qu'il combattait naguère dans les champs de la Crimée et de l'Italie, il porte aujourd'hui une statue de Marie, la Reine de la paix, qui s'élève triomphante au-dessus d'un trophée militaire.

Et nos braves marins? comme ils portent fière-

ment aussi un beau navire et ses longs avirons! Ils sont là, plus de cent, dans la tenue des grands jours. Si leur bonne mine réjouit les yeux, il y a quelque chose de mieux encore qui réjouit l'âme : c'est cet hommage public et loyal du marin qui chaque jour affronte la mort, et qui vient à terre, entre deux tempêtes, remercier Dieu et Notre-Dame d'Espérance.

Nous n'avons pas encore, dans ce long défilé, cité les députations des paroisses. Et pourtant quel spectacle présentent ces bons campagnards, qui suivent si pieusement leur croix et leur curé! Monseigneur, dans sa Circulaire, leur avait fait un chaleureux appel. Ils y ont répondu, et chaque paroisse est bien représentée. C'est un devoir pour nous de nommer celles qui ont marqué leur présence par un signe officiel.

Notre-Dame d'Espérance avait envoyé une députation au Couronnement de Notre-Dame de Bon-Secours. Voici la ville de Guingamp presque entière qui vient, dans un jour où Marie ne peut rien refuser à une prière confiante, solliciter la prolongation de la vie d'un pasteur bien-aimé. Les congrégations des hommes et des jeunes filles de Guingamp entourent leurs antiques bannières; les

associés de S. Yves portent l'image de leur patron, l'une des gloires de la Bretagne.

La congrégation de Belle-Isle a le costume des tertiaires de l'ordre du Carmel. Les paroisses de Pléguien, de Lannebert, de Plougonver et de Corlay soutiennent l'honneur de la région bretonne, par la beauté de leurs croix et la richesse de leurs bannières.

Parmi ces députations, pourrions-nous oublier celle des jeunes gens de Morlaix, venue sous la direction du zélé pasteur de la paroisse de Saint-Martin?

Voici Moncontour, avec la bannière de S. Mathurin et des étendards au chiffre du saint patron, portés par des membres de la congrégation.

Quintin a envoyé aussi ses deux congrégations d'hommes et de jeunes filles. Du même côté, sont venues les paroisses de Plaine-Haute, de S. Brandan, de S. Donan, de S. Julien et de Ploufragan, nobles pays fondés par les Saints et toujours fidèles à leur passé.

La Méaugon, Plouvara et Plélo ont rivalisé de zèle avec leurs voisins; Plérin et Trémuson ont réuni leurs sœurs du Tiers-Ordre du Carmel et du Sacré-Cœur en costume; Étables est représentée par ses enfants de Marie vêtues de blanc.

Dans une autre direction, Pléneuf et Coëmieux appartiennent encore à cette brillante ceinture de paroisses qui entoure la ville épiscopale.

Plus loin, du bassin de la Rance sont venus les hommes de Guenroc, et ceux de Saint-Lormel, des bords de l'Arguenon. Toutes ces députations ont été réparties entre les diverses corporations et produisent, par la variété de leurs costumes et de leurs bannières, un intéressant contraste. On voit aussi, çà et là, flotter les oriflammes des principales villes affiliées à l'Archiconfrérie, telles que : Rennes, Angers, Quimper, Blois, Orléans, Amiens, Besançon, La Rochelle, Bordeaux, Grenoble et tant d'autres, dont plusieurs ont envoyé des délégués à la grande fête de l'Archiconfrérie.

Après cette belle armée de fidèles et d'ordres religieux, s'avancent la musique de l'Institution S.-Charles, la maîtrise de la Cathédrale, le Grand-Séminaire, dirigé par les pères Maristes qui ont donné à cette fête un concours si empressé, le clergé des paroisses et des Diocèses étrangers, la musique de la ville, le vénérable Chapitre, et enfin la statue de Notre-Dame revêtue de ses longs voiles et portant sa couronne d'or. Les cinq Évêques ferment le cortège, dans l'ordre qu'ils ont gardé pendant toute la cérémonie. D'une main, ils

tiennent la crosse; de l'autre, ils bénissent le peuple, qui s'agenouille avec respect sur leur passage.

Une division des pompiers et des artilleurs de la garde nationale suffit pour maintenir la foule, car si l'empressement est grand pour s'approcher de la statue de Notre-Dame, le respect empêche l'ardeur de devenir un tumulte, et l'on doit rendre à cette immense population la justice qu'elle mérite, c'est que nul désordre n'a interrompu le cantique d'allégresse qu'elle a chanté, pendant deux heures, en l'honneur de Marie.

Lorsqu'après ces deux heures de marche, la procession est arrivée à la place S.-Pierre, la tête du cortège se replie sur elle-même, et ses lignes couvrent la place et les rues adjacentes. Le clergé seul s'avance vers une estrade dressée sur un point culminant, à l'intersection de la rue des Capucins et du chemin de Brest.

L'estrade porte un élégant reposoir à trois arcades surmontées de trois pyramides. Sur la plus grande des pyramides, on voit les écussons des cinq Prélats groupés autour de l'écusson du Saint-Père; au-dessus de ce tableau, plane le Saint-Esprit; plus bas, on lit ces mots : *Omnes in unum* « tous en un seul » qui s'appliquent, en même

temps, à la Trinité-Sainte, et aux Évêques qui sont en communion avec le Souverain-Pontife sous l'inspiration du Saint-Esprit. Au milieu de l'arcade principale, un trône resplendissant est dressé pour recevoir la statue de Notre-Dame.

La décoration de la place Saint-Pierre, telle que nous l'avons décrite dans un autre chapitre, est complétée par huit mâts pavoisés, portant les écussons de la ville de Saint-Brieuc, de la Bretagne, des Capucins de Rome, qui ont consacré un autel à Notre-Dame, du cardinal Milesi, protecteur de l'Archiconfrérie, de Mgr de Nantes, du chapitre, du clergé de Saint-Brieuc et de l'Archiconfrérie. (1)

(1) La ville de Saint-Brieuc porte : d'azur au griffon d'or armé et lampassé de gueules.

La Bretagne : d'argent moucheté d'hermines de sable sans nombre. Devise : *A ma vie*.

Les Capucins de Rome : d'azur à la croix d'argent posée sur deux bras aux mains stigmatisées, l'un nu, l'autre habillé de bure.

Le cardinal Milesi : écartelé aux 1 et 4 d'azur, à une coupe d'or soutenue par deux lions de même affrontés; aux 2 et 3, d'argent à deux bandes de gueules.

Mgr de Nantes : d'azur à l'épée et à la clef d'argent posées en sautoir et surmontées d'une croix de même. Devise : *Bonus pastor animam suam dat pro ovis suis*.

Le Chapitre de Saint-Brieuc : d'argent à deux évêques de carnation, chapés et mitrés d'or, (S. Brienc et S. Guillaume) surmontés d'un diacre (S. Étienne) de carnation, vêtu d'or et lapidé par des pierres sans nombre.

Le Clergé de Saint-Brieuc : d'azur à la mitre d'or accompagnée de deux fleurs de lis de même.

L'Archiconfrérie : d'azur à l'étoile rayonnante d'or en chef, à deux an cres d'argent en sautoir posant sur une champagne de sinople. Devise : *Spes nostra, salve*.

Dès que la statue de Notre-Dame a été déposée sur le trône, où la foule peut contempler facilement sa maternelle figure, les Évêques et les principaux dignitaires du clergé prennent sur la plateforme les places qui leur sont réservées. A ce moment, un incident imprévu vient combler la joie des assistants. M<sup>sr</sup> Épivent, l'âme remplie du beau spectacle que vient de donner son ancienne paroisse, improvise quelques paroles du cœur, pour rappeler l'origine de l'Archiconfrérie et les heureux développements dont il a été si longtemps le témoin ; puis il adjure, au nom de l'Église et du Saint-Père, le peuple chrétien de rester fidèle au culte de la S<sup>te</sup> Vierge. — La distance nous a malheureusement empêché d'entendre cette chaleureuse allocution, que le programme de la fête ne nous avait point permis d'espérer.

Après le chant du *Salve Regina*, M. Prud'homme, chargé par Monseigneur de préparer et de diriger l'ensemble de la cérémonie, prononce, dans le texte latin (1), avec une voix fortement accentuée, les Acclamations qu'il a composées pour la circonstance, et qui respirent une foi si vive, un amour si vrai de l'Église et du pays.

(1) Voir ce texte aux documents, numéro 3.

I.

*Le coryphée.* — A Dieu le Père des miséricordes, le Dieu de toute grâce et de consolation, qui remplit ses enfants de joie et de paix en récompense de leur foi, et qui a aimé le monde jusqu'à donner son fils unique, incarné du sein de Marie, — toute adoration, louange et action de grâces !

*Le chœur.* — Présentez-vous pour nous, ô Bienheureuse Mère ! devant la face de Dieu ; que votre voix, votre douce voix se fasse entendre à ses oreilles ; dites à notre Père qui est dans les cieux la foi, l'espérance, la charité et la piété de ses enfants.

*Le peuple.* — O Reine, acceptez le chant de vos enfants qui vous couronnent.

II.

*Le coryphée.* — Et au Christ régnant à jamais, à ce fils unique du Père, qui pour notre salut a daigné naître de la Vierge, et par Elle nous a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu, — encore adoration, louange de toutes les bouches, gloire et empire dans les siècles des siècles !

*Le chœur.* — Nous vous adorons, nous vous louons, ô Christ ! que tous les peuples viennent à vous par votre Mère ! à vous, qui êtes seul la voie, la vérité et la vie. O Reine.

III.

*Le coryphée.* — A l'Esprit Consolateur, procédant du

Père et du Fils ; à Celui dont la vertu couvrant de son ombre la Vierge immaculée l'a rendue Mère sans nuire à sa virginité ; à Celui qui nous enseigne toutes choses , enrichit notre pauvreté des dons de sa grâce , régit et gouverne l'Eglise de Dieu, — pareille adoration, louange égale , et universel hommage !

*Le chœur.* — Venez , Esprit Saint ; et , de même que vous avez comblé des dons divins l'âme de la Bienheureuse Vierge , remplissez les cœurs de vos fidèles ; unissez-nous à Dieu , et par votre vertu surexcellente renouvez , comme au commencement , la face de la terre.

O Reine.

IV.

*Le coryphée.* — A l'immaculée Vierge , à la glorieuse Mère de Dieu , à la Reine du ciel et de la terre , à la Coopératrice de la Rédemption ; à Celle qui par la divine charité est devenue la toute-puissance suppliante , le sceptre de la foi orthodoxe , la couronne de la virginité , l'espérance des enfants d'Ève dans leur exil , — louange , honneur , amour filial , gloire maintenant et à jamais !

*Le chœur.* — Le Tout-Puissant a fait en vous de grandes choses , ô Marie ! Le Père voyant en vous sa Fille , le Fils sa Mère , le Saint-Esprit son Épouse , vous ont couronnée du plus beau diadème dans les hauteurs des cieux. Mère de Jésus , notre Mère , nous vous offrons avec allégresse et nos louanges , et nos voix , et nos cœurs.

O Reine.

V.

*Le Coryphée.* — A notre T.-S. Père le Pape Pie IX , à l'infatigable propagateur de la vérité chrétienne ; à Celui qui , aux applaudissements de tout l'univers catholique , a proclamé l'Immaculée Conception de la sainte Vierge , à Celui qui , parmi les tempêtes et les angoisses , conservant un visage serein et un cœur intrépide , répand la paix et la bénédiction , — amour , fidélité et dévouement de tous , et particulièrement des Bretons !

*Le chœur.* — Priez avec nous , ô Marie ! afin que le Seigneur le conserve et le vivifie jusqu'aux années de Pierre et au-delà ; qu'il le rende heureux sur la terre , et qu'il ne le livre pas à la merci de ses ennemis.

O Reine.

VI.

*Le coryphée.* — Aux Révérendissimes Evêques , nos bien-aimés Pères en Jésus-Christ , qui toujours se montrent inébranlables dans la foi et la charité ; qui , unissant la douceur à la fermeté , confirment les faibles par la doctrine opportune , pulvérisent les erreurs , et dispensent la parole de vie pour nourrir la famille chrétienne de l'aliment de l'éternité , — reconnaissance et vénération de tout le clergé et de tout le peuple !

*Le chœur.* — C'est par vous que leurs labeurs fructifient , ô Marie ! par vous que leurs sueurs sont fécondées. Que tous ceux qu'ils convoient et aiment dans les entrailles de Jésus-Christ soient leur couronne et leur joie pour de nombreuses années !

O Reine.



VII.

*Le coryphée.* — A l'excellente ville de Saint-Brieuc, fondée dans la foi par les Saints, — préservation des maux, persévérance dans le bien, abondance des grâces divines, et félicité de toutes sortes !

*Le chœur.* — O Reine ! O Mère ! O notre Espérance ! Que votre protection bénie demeure toujours sur nous ! Dirigez dans la voie du salut les enfants de Brieuc et de Tugdual ; faites qu'ils jouissent de tout bien sur la terre et que, marchant sur les traces des Saints, ils acquièrent le salut éternel.

O Reine.

VIII.

*Le coryphée.* — A tous ceux qui sont ici présents, à tous ceux qui vous ont donné leurs noms, leurs vœux, leurs cœurs, ô Bienheureuse ! Que votre miséricorde vienne en aide ; et, de même que nous vous avons aujourd'hui couronnée sur la terre, puissions-nous tous mériter d'être couronnés avec vous par votre Fils dans les cieux !

*Le chœur.* — Qu'il soit ainsi ! Qu'il soit ainsi ! Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !

O Reine.

M. le Directeur de l'Archiconfrérie communique son émotion à la foule qui lui répond par la prière : « O Reine, acceptez le chant de vos enfants qui vous couronnent ». Une salve d'artillerie accompagne

chacune des Supplications ; puis, quand la voix du coryphée a cessé de se faire entendre, le peuple ajouté, en donnant libre carrière à ses sentiments de foi et d'amour, des Acclamations spontanées, des vivats prolongés qui s'élèvent jusqu'au ciel.

Ah ! si, dans ce moment, un de ces frères séparés, dont parlait tout-à-l'heure le père Alexis, avait pu voir, du haut de la galerie de la chapelle, non pas seulement le splendide panorama que Dieu a jeté, comme une ceinture, autour du sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance ; non pas seulement ces Évêques majestueux, entourés des pompes du culte catholique ; mais surtout cette foule que n'a pu lasser une marche de trois heures sous un soleil brûlant, cette foule intelligente et calme au milieu de son enthousiasme, il se serait dit peut-être : Il y a là un mystère d'amour, qu'il est de mon intérêt, qu'il est de mon devoir de pénétrer, puisqu'il fait le bonheur d'un si grand nombre de mes frères. — Maintenant, en effet, la part de la curiosité est depuis longtemps épuisée ; il ne doit rester ici que des fidèles. Or, ces fidèles, c'est toujours une multitude immense.

La voilà qui frémit de nouveau. Entonné par le Pontife, un chant s'élançe de tous les cœurs : C'est le *Te Deum* magnifique, solennel, planant dans les

airs, tel qu'il est donné à un peuple de le chanter, au milieu de la nature, en face du trône de Dieu. Quand les premières strophes du chant divin ont été répétées par les échos, que la musique et les cloches y ont joint leurs voix, Notre-Dame d'Espérance se dirige vers son sanctuaire. Les portes qui étaient restées fermées jusqu'alors s'ouvrent devant elle, mais le clergé et les congrégations d'hommes peuvent seuls trouver place dans la chapelle. Au moment d'y entrer, les cinq Prélats se retournent, et, du haut du parvis, ils bénissent, d'un commun accord et en silence, le peuple agenouillé à leurs pieds. Cet acte imposant termine une cérémonie, qui n'a été jusqu'à la fin qu'une suite de douces émotions.

Dès que la statue de Notre-Dame est replacée sur son trône, le célébrant chante l'oraison *pro gratiis agendis*. Il est deux heures. Chacun se retire, mais en se donnant rendez-vous, le soir, à sept heures et demie, pour entendre la parole éloquentes de M<sup>sr</sup> de Nîmes.

V.

La soirée du Couronnement.

La cérémonie, commencée à huit heures et demie du matin, n'avait fini qu'à deux heures de l'après-midi. Pendant cet intervalle, la Cité, avon-nous dit, avait un moment disparu, pour faire place à l'Église catholique qui était venue, du nord et du midi, sans distinction de langues, ni de provinces, célébrer le triomphe de la Vierge Marie; mais, après la cérémonie du matin, le peuple de Saint-Brieuc reprend tous ses droits et s'efforce de prouver à ses hôtes qu'il n'a pas abandonné les vieux usages bretons.

Comme il suffit de vouloir, en pareil cas, pour faire des merveilles! On ouvre sa porte, son cœur

en même temps ; puis, le reste s'improvise, en dehors de toutes les règles connues. Nous pourrions citer tel couvent où 50 personnes étaient attendues ; au moment de se mettre à table, on en compte 116. Et cette hospitalité fraternelle n'est pas pratiquée seulement par les grands et les riches, par les possesseurs de vastes réfectoires, mais aussi par le modeste artisan, locataire d'une petite chambre. C'est là que nous avons vu des personnes assises sur le seuil et n'ayant d'autre table que leurs genoux : elles paraissaient joyeuses. Et ce n'est pas là vraiment le côté le moins curieux, le moins digne de respects de cette fête que nous appelons à bon droit populaire, puisqu'elle a su, dans toutes les classes, remuer tant de fibres généreuses.

Du reste, dans cette journée, le besoin de la nourriture a été par tous les pèlerins rapidement satisfait, et, dès trois heures, la foule se pressait de nouveau dans les rues, autour des arcs-de-triomphe, et dans le voisinage de la sainte chapelle. Les députations des paroisses éloignées venaient, avant de partir, faire un dernier pèlerinage, croix et bannières levées. Il était touchant de voir cette nouvelle procession, formée de groupes que ne dirigeait plus le maître des cérémonies, mais

que conduisaient toujours le même cœur et la même dévotion. Au milieu de cette pieuse promenade, on entend tout-à-coup des tambours, auxquels succède une marche militaire. La foule s'arrête curieuse d'abord, puis visiblement émue. C'est la colonie agricole de Saint-Ilan, qui va saluer N.-D. d'Espérance. Aux premiers rangs, marchent de jeunes laboureurs qui sont presque des hommes ; derrière eux, des enfants allongent le pas, avec peine, pour suivre leurs aînés. Les mères de famille s'attendrissent en voyant ces petits orphelins, mais, eux, ils ne songent qu'à la joie d'aller prier leur bonne mère, la Vierge Marie.

L'après-midi se passe, sans que rien puisse altérer le caractère divin de la fête. Le soir, on se rend, de bonne heure, à Notre-Dame d'Espérance : les cinq Prélats doivent assister à l'office. La chapelle, malgré ses vastes proportions, est trop petite, hélas ! pour recevoir tous les fidèles.

Pendant qu'à l'extérieur, les derniers rayons du jour meurent doucement dans les vitres de la rosace et semblent abandonner à regret le sanctuaire de Marie ; à l'intérieur, des milliers de bougies font flamboyer l'or des lustres et des hermines, les feuilles d'or mêlées aux feuilles vertes du lierre, le ciel d'or sur lequel se détachent les Anges de la

nef et du chœur. L'autel n'est qu'une gerbe de lumière, au-dessus de laquelle apparaissent, dans un nimbe, la douce figure de Notre-Dame et celle du divin Enfant portant leurs Couronnes d'or. Cet éclat, cette pompe éblouissante est bien l'image, quoique l'image affaiblie, de la splendeur qui couronne dans les cieux Celle que nos livres saints représentent « vêtue du soleil et couronnée d'étoiles. »

Après le chant de l'*Ave, maris stella*, M<sup>gr</sup> Plantier monte en chaire, au milieu d'un religieux silence.

Essayer de reproduire un discours de M<sup>gr</sup> Plantier sans le secours de la sténographie, c'est pour le moins une tentative malheureuse. Nous nous trompons fort, ou nous croyons que l'éloquent Évêque aurait, lui-même, quelque difficulté à rétablir complètement le texte de ses brillantes improvisations.

M<sup>gr</sup> Plantier est une de ces âmes nées pour les grands combats, qu'on admire parce qu'elles sont rares, qu'on respecte parce qu'elles sont loyales. Ces fiers esprits ne sont jamais plus beaux à voir qu'aux prises avec l'idée qui consume leur vie. Pour peu que le sujet, les circonstances et l'auditoire y prêtent, la communication se fait, l'étincelle jaillit, et du choc il sort des effets d'autant

plus beaux qu'ils n'étaient pas prévus. — Est-il nécessaire de dire à des catholiques que les intérêts de la religion et de la société sont la source où M<sup>gr</sup> Plantier puise ses plus fécondes inspirations ?

Si donc, après avoir reconnu l'impossibilité de faire une analyse de ce discours, nous l'essayons cependant, c'est qu'ayant développé les autres parties de notre relation, nous croirions être injuste et même ingrat, en laissant dans l'oubli une allocution qui mérite une large part d'admiration et de reconnaissance. Provoquer la dernière, c'est là surtout notre espoir.

Prenant pour texte les paroles de l'Apôtre aux Romains : *Spes non confundit*. V. 5. « Cette espérance n'est pas trompeuse », Monseigneur fait d'abord, avec une grande délicatesse, un retour sur la fête du Couronnement :

« Après la fête magnifique dont nous avons été témoins, après les éloquentes commentaires dont elle a été l'objet, il semble superflu d'en ajouter un autre. Le premier de ces commentaires, c'est le mandement de M<sup>gr</sup> de Saint-Brieuc, ce mandement où la hauteur des pensées s'allie si parfaitement avec la majesté sobre et l'éclat de style d'un écrivain consommé, où l'on sent battre à chaque page le cœur de l'Évêque, où l'on respire la dignité simple et calme de sa grande âme.

Un autre commentaire, c'est l'excellent discours de

M<sup>sr</sup> l'Archevêque de Rennes ; c'est aussi l'allocution si pleine de cœur de M<sup>sr</sup> l'Évêque d'Aire, où nous avons retrouvé, avec une vive émotion, l'accent de la foi bretonne dans une explosion d'ardeur méridionale.

Le troisième commentaire de la fête, c'est la fête elle-même. Au près d'elle, toute louange pâlit. Il en sort je ne sais quelle expression qui subjugue et qui entraîne ; aussi, pouvons-nous dire, comme autrefois César parlant de son triomphe : *Veni, vidi, vici*, « je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu », ou mieux : *Victus sum* « j'ai été vaincu ». Après avoir savouré ces parfums, il reste à se recueillir, à couvrir ce vase divin, de peur que la liqueur qu'il contient ne s'en échappe. »

Si donc M<sup>sr</sup> de Nîmes paraît dans cette chaire pour obéir au vœu de notre Évêque, au vœu d'un ami de vingt ans, il ne veut dire qu'un mot : « Que Marie soit votre espérance et, à votre tour, soyez pour Jésus-Christ une immense espérance. »

Quand un enfant vient à la vie, ne doit-on pas lui poser, en effet, la question faite à propos de Jean-Baptiste : *Quis, putas, puer iste erit?* Qu'est-ce que cet enfant, dit la famille ? Ce doit être une espérance. — Que sera-t-il, dit la patrie ? Ce doit être une espérance. — Que sera-t-il, dit enfin l'Église ? Ce doit être surtout une espérance.

La même question peut être répétée au sujet d'une province : Que doit-elle être pour la patrie ?

pour l'Église ? une espérance, toujours une espérance.

Si nous devons être une espérance, c'est surtout dans le temps présent, où la défection se fait au cœur même de la foi, où l'élément fondamental de la religion, la divinité de notre Seigneur J.-C. est ouvertement attaquée, méprisée. « En attaquant J.-C., on a sapé le point de départ de toute société. » Cette idée, M<sup>sr</sup> de Nîmes la développe avec une remarquable énergie ; il montre, sous une forme saisissante, la négation proclamée, organisée. Dans quels rangs ? Parmi les législateurs, il y en a. — Parmi les académiciens, il y en a. — Parmi les journalistes ? il y en a beaucoup.

Et ce ne sont pas seulement les intelligences qui apparaissent ainsi dévastées, mais aussi les provinces. — A ce moment, reprenant avec autorité l'appel de Jésus à ses disciples et l'adressant aux fidèles assemblés, Monseigneur s'écrie avec un chaleureux élan :

« Et vous aussi, voulez-vous désertir ? Nobles Bretons, vous avez fait avec Dieu un pacte à la vie, à la mort. Vous avez sur votre sol des images de l'immutabilité : vous avez vos chênes, vos rochers de granit, vos côtes battues par l'Océan. Vous êtes immuables ! Soyez-le dans la foi. Que l'Église par vous conçoive une espérance im-

mense! L'Océan est votre patrie. Chaque jour, vous y êtes aux prises avec la mort, et vous n'abandonnez pas cependant ce champ de vos labeurs et de vos triomphes. Ne serez-vous pas aussi fidèles à Jésus-Christ qui vous soutiendra!

Après avoir ainsi relevé les âmes, le bon Pasteur nous exhorte à nous confier, pour obtenir le triomphe de l'Église, dans Notre-Dame d'Espérance :

« Pour être une espérance, il faut placer votre espérance en Marie. Autrefois vous aviez, pour vous défendre, votre isolement, votre langue : c'était un rempart. Le chemin de fer a fait une brèche dans vos murs ; mais il vous reste encore Marie, Marie couronnée Reine d'Espérance et couronnée par Pie IX. Pie IX espère, quand toute espérance humaine a disparu. »

Au moment où le pieux Évêque fait une touchante allusion à « la couronne d'épines que porte le Vicaire de Jésus-Christ, et à la couronne d'or quelquefois plus sanglante que la couronne d'épines, » la fatigue et l'émotion le gagnent à tel point que sa voix ne peut parvenir jusqu'à nous ; mais bientôt retrouvant au fond de l'âme une dernière énergie, il adresse à Dieu et à Marie cette belle prière :

« Demandons à Dieu que ceux qui portent la couronne d'or trouvent la sagesse ; que Celui qui a la couronne

d'épines ne la porte pas trop longtemps, de peur que le peuple ne s'en fasse un objet de scandale. Que Notre-Dame d'amour soit aussi Notre-Dame de Récompense!

Le lecteur a peut-être pressenti tout ce qu'un orateur, comme Mgr de Nîmes, a dû verser de beautés sur un pareil sujet ; mais ce qu'il ne peut comprendre, sans l'avoir vu, c'est l'effet que produisent le visage de l'ascète, son geste sobre, son corps épuisé que ranime une volonté de fer, son regard qui brûle du feu intérieur. Ce qu'il faut avoir entendu, c'est cette parole nette, précise, condensée, qui pénètre dans l'âme comme un trait enflammé, car il est poète aussi le puissant orateur, car il sait exprimer les grandes idées dans ce langage vibrant, coloré, qu'il emprunte à sa belle nature, à son peuple méridional.

Pour nous, Bretons, qu'on dit plus calmes et plus froids, notre cœur a bondi, en écoutant ces chaleureux accents, et puisque Mgr de Nîmes nous a posé la question du Sauveur : « Et vous aussi, m'abandonnerez-vous? » répétons-lui, pour consoler sa grande âme et lui prouver que nous l'avons comprise, ces deux serments qu'un des nôtres<sup>(1)</sup> a gravés à Rome, dans un beau jour, sur la pierre d'une pyramide :

(1) M. de Léséleuc, aujourd'hui Vicaire-Général de Mgr l'Évêque de Quimper.

« La croix sur la pierre fut dressée par nos ancêtres les Bretons, et de mieux maintenue il n'en est pas au monde. »

« Par nos ancêtres les Bretons à la pierre de S. Pierre notre cœur fut attaché, et de mieux attaché il n'en est pas au monde. » (1)

La Bénédiction, donnée par M<sup>sr</sup> Sohier, marque du sceau divin la fin de ce grand jour.

Dès que l'office est terminé, l'orgue, le chœur et la foule redisent, avec une immense allégresse, le cantique si populaire de l'Archiconfrérie : « Mère de l'Espérance ». Les cloches sonnent à toutes volées. A ce signal, la chapelle se couvre de feux, depuis la base de la tour jusqu'à la flèche. On voit resplendir sur le granit, dessinées par des cordons lumineux, l'image de Notre-Dame, les clefs et la

- (1) Ar groaz war ar men a oe laked  
Gand hon tadou koz ar Vretoned,  
Ha gwelloc'h dalc'het n'euz ked er bed ;  
Gand hon tadou koz ar Vretoned  
Hor c'halon oc'h men Per oe staged,  
Ha gwelloc'h staget n'euz ked er bed.

Cette inscription composée de trois strophes faisait partie des décorations du Collège romain, pendant les fêtes qui ont suivi à Rome l'avènement de Pie IX. Elle est citée en entier par M. de La Villemarqué dans son *Épilogue sur la poésie bretonne* que publie la Bretagne contemporaine.

tiare de S. Pierre, les armes du Souverain-Pontife et des Prélats. Les maisons voisines sont bientôt illuminées : on dirait que la place est en feu.

Suivant les dispositions du Cérémonial romain qui donne, pour la fête d'un Couronnement, des règles si complètes, les signes de la joie se multiplient. (1) La chapelle revêt tour-à-tour les nuances délicates des feux de Bengale, et les fusées à gerbes sèment dans l'air des étoiles qui vont se confondre avec celles du ciel.

Les autres quartiers rivalisent d'ardeur avec celui de Saint-Pierre, pour reculer jusqu'aux extrêmes limites la fête du Couronnement, et grâce à cette sainte émulation, il se fait une illumination, telle que Saint-Brieuc n'en avait jamais vu, sauf peut-être le jour où fut proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception.

La ville tout entière est plongée dans un océan de lumière. Au-dessus de cette vallée éblouissante et à ses deux extrémités, on voit, dans la région du crépuscule, rayonner, comme deux phares, les tours de Saint-Michel et la flèche de Notre-Dame d'Espérance.

(1) Ad solis occasum lætitiæ signa interim eduntur,.... ex compositâ machinâ artificialis ignis editur.

Il ne suffit pas de contempler d'en haut cet hommage silencieux d'une ville, quelque merveilleux qu'il soit : il faut voir la foule, l'écouter dans les rues. Elle admire les longues lignes de lumière qui serpentent le long des sévères édifices; les transparents qui font ressortir les images et les emblèmes de Marie; les décorations visitées déjà pendant le jour, revues maintenant sous de nouvelles couleurs et de nouveaux aspects; mais plus d'une personne s'arrête aussi, doucement émue, devant deux chandelles de suif, éclairant une petite statue de la Vierge sur la fenêtre du pauvre. Qui pourrait dire les pensées qu'a éveillées dans les âmes la vue de ce modeste luminaire?

La soirée se passe, calme et sereine. Pas un souffle de vent ne contrarie l'illumination, et la pieuse promenade continue dans les rues, jusqu'au moment où le dernier train du chemin de fer emporte une partie des pèlerins (5000 dans la soirée seulement). Il est près de minuit.

Merci, frères du dehors, qui avez donné à Marie une preuve si éclatante de votre foi et de votre amour. Puissiez-vous rendre de nous le même témoignage et dire : Saint-Brieuc est une bonne ville bretonne, qui honore dignement Notre-Dame d'Espérance!

VI.

**Le Triduum et l'Octave.**

Les offices de la journée solennelle du Couronnement ne suffisent ni à la piété des fidèles, ni aux intentions de l'Église. Cette bonne mère a institué une série d'exercices pour graver, plus profondément encore, l'enseignement divin dans les âmes.

C'est d'abord un *Triduum* d'actions de grâces, en l'honneur de la Sainte Trinité. N'est-ce pas la Trinité qui couronne réellement Marie, puisque la royauté appartient à Dieu seul, et ne devons-nous pas la remercier d'avoir accordé à la sainte Vierge une faveur si exceptionnelle, que les Saints n'ont jamais reçue?

Quelquefois le *Triduum* se prolonge, sinon avec le même éclat, du moins avec la même persistance



de prières et d'hommages. C'est alors une *Octave*, pendant laquelle l'Église donne aux pèlerins le temps de remplir les conditions prescrites pour gagner les Indulgences. Après avoir rendu l'honneur à qui l'honneur est dû, il faut qu'un chrétien soit renouvelé par ce grand acte et qu'il en tire, pour lui-même, une conclusion pratique. A ce titre, il n'est peut-être pas sans intérêt de raconter simplement ce qui s'est passé, au lendemain du Couronnement.

Pendant le Triduum et l'Octave, la chapelle de Notre-Dame d'Espérance a été constamment remplie de fidèles; c'est surtout de 5 à 9 heures du matin que les processions se sont succédé sans interruption.

Le Lundi, c'est la nombreuse congrégation des Filles du Saint-Esprit qui entre la première, au chant des cantiques; puis, les enfants de la Sainte-Famille et les sœurs de *St<sup>e</sup> Marie de Broons*. *M<sup>gr</sup> Plantier* dit ensuite la messe, pour satisfaire à sa propre dévotion, et pour s'unir aux intentions de l'œuvre des mères chrétiennes, réunie en ce moment; la Grand'Messe est célébrée solennellement par *M<sup>gr</sup> Sohier* que nous retrouvons, pendant quatre jours, à la sainte chapelle.

Le Mardi, les religieuses de *S. Thomas de Ville-*

*neuve* viennent en procession, avec le personnel de l'Hospice; *M<sup>gr</sup> Sohier* dit une messe basse pour les membres de la conférence de *S. Vincent de Paul*; les Dames et les demoiselles de la congrégation des enfants de Marie se réunissent, pour entendre la parole sympathique de *M. Le Villain*, chanoine de Rennes; la Grand'Messe est célébrée par *M. Cocheril*, archiprêtre de la Cathédrale, pour la paroisse de *Saint-Étienne* spécialement convoquée.

Le Mercredi, ont lieu les pèlerinages du Tiers-Ordre du Saint-Cœur de Marie et des élèves du pensionnat de *Montbareil*; la Grand'Messe est chantée par *M. Ollivier*, vicaire-général, pour les paroissiens de *Saint-Michel* qui y assistent en très-grand nombre, sous la conduite de leur bon curé, *M. Pinochet*.

Le Jeudi, le *R. P. Alexis* adresse une allocution aux Tertiaires de son cher ordre du Carmel. Les dames de *Nazareth* et leurs enfants; les sourds-muets de l'Institut de *M. Garnier* font ensuite leur pèlerinage.

Le Vendredi voit celui des religieuses de *saint Vincent de Paul*.

Le Samedi, les sœurs de *St<sup>e</sup> Croix du Mans*; la congrégation de la sainte Vierge; les religieuses de

la Providence; celles de l'Adoration; les jeunes ouvrières de Nazareth; les religieuses du Bon-Secours.

Le Dimanche, la congrégation des hommes a son office; les enfants des Frères chantent la Grand-Messe et les Vêpres.

Nous citons ces pèlerinages faits par les Congrégations de Saint-Brieuc, afin de montrer la force et la durée de l'élan qui a, pendant huit jours, entraîné toute la population vers le Sanctuaire de Notre-Dame. C'était bien, en effet, toute la population, car les pèlerinages individuels dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Si la matinée est remplie d'une manière admirable, la soirée ne l'est pas moins. Chaque soir, une foule considérable se presse au Salut du Saint-Sacrement. Pendant le Triduum et le jour de la clôture de l'Octave, les cantiques, les antiennes à la sainte Vierge sont accompagnés avec une sûreté, une précision admirables, par deux de nos organistes les plus distingués (1); la parole de Dieu est annoncée avec distinction, le dernier jour, par le Père Alleau; les trois premiers, par le Père Alexis, à qui nous devons déjà une éloquente allocution.

(1) MM. Collin, Charles, organiste de la Cathédrale, et Thielemans, organiste de N.-D. de Guingamp.

Le père Alexis a les qualités de l'orateur populaire: il l'a bien prouvé le jour du Couronnement. — Après l'avoir entendu sur la place publique, au milieu d'une foule immense, nous désirions le voir dans une chapelle, où le public est moins nombreux, moins facile à entraîner. Le bon Père, y applique, avec une admirable simplicité, une méthode éminemment féconde. La voici, telle du moins que nous l'avons comprise. Pourvu d'un fonds remarquable de connaissances, d'une grande pratique du monde, le Père Alexis doit, ce nous semble, après avoir fortement médité son sujet et groupé les idées principales, improviser les développements, en laissant à Dieu et à son auditoire leur part nécessaire d'inspiration.

Les résultats obtenus par le révérend Père, pendant le Triduum, nous ont paru si heureux que nous avons voulu donner l'analyse de ses Conférences, comme la meilleure conclusion de la fête du Couronnement. Le lecteur ne trouvera dans cette analyse ni la vie, ni le mouvement oratoire, mais il la recevra, nous l'espérons du moins, comme un texte d'utiles méditations.

Après le beau spectacle donné par notre chrétienne population, le Père Alexis ne pouvait songer, nous a-t-il dit, à éveiller en nous le respect et

l'amour à l'égard de la S<sup>te</sup> Vierge, mais simplement à fortifier cette dévotion, à en rappeler les principaux motifs. Il s'est donc proposé de rechercher : « Ce qu'est Marie; — ce qu'on doit lui demander; — dans quelles conditions nous sommes placés pour le demander? »

I.

*Signum magnum apparuit in caelo : mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. (APOCAL.)*

*Il parut un grand prodige dans le ciel : c'était une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête.*

Quelle est cette femme que S. Jean aperçoit au milieu d'une splendeur éblouissante, au moment où elle va mettre un fils au monde? c'est Marie, la mère de Jésus. En méditant sur ces deux titres : un fils, une mère, — Jésus, fils de Marie, — Marie, mère de Jésus, — on se rend compte des vertus, des privilèges de la S<sup>te</sup> Vierge, de sa Conception immaculée, de son Assomption glorieuse.

Si, par impossible en effet, Marie n'était pas immaculée, Satan aurait pu se présenter à elle et lui dire : « Ce Jésus que tu aimes tant, tu as été forcément un objet d'horreur à ses yeux. » La douleur causée à Marie par cette parole aurait été mortelle, et Jésus devait l'épargner à sa mère.

L'Assomption est-elle aussi pleinement justifiée? — Dieu multiplie ses prodiges pour empêcher de profaner les os des saints, pour en conserver quelques-uns dans l'état d'incorruptibilité. Tandis que la plupart de ces restes précieux sont entourés d'honneurs, il n'est pas un pays qui se vante de posséder le corps de la S<sup>te</sup> Vierge. Il resterait donc inconnu, enfoui peut-être dans une terre païenne. Est-ce possible? Si le corps de Marie n'est pas honoré sur la terre, c'est qu'il n'y est pas présent.

A ceux qui diront : Les siècles anciens ont-ils parlé de ces privilèges de la S<sup>te</sup> Vierge, de ces honneurs exceptionnels? on peut répondre en citant les prophéties d'Isaïe, de David, le récit de la naissance du Christ dans l'Évangile, les hommages rendus par les bergers et les rois à la mère comme à l'enfant, et surtout les scènes douloureuses du Calvaire, où Marie est associée si complètement au sacrifice de son fils. Si l'on demande encore : où est Marie dans nos livres saints? je répondrai : où donc n'est-elle pas?

S'ils savaient l'histoire ceux qui parlent ainsi, ils verraient que les Pères du concile d'Éphèse ont acclamé avec enthousiasme la maternité divine de la S<sup>te</sup> Vierge, et qu'en sortant de l'assemblée, ils ont été portés en triomphe par les fidèles; que, dans les siècles du moyen-âge, les rois, les seigneurs, les grandes dames s'honoraient de charger sur leurs épaules le sable et les pierres destinés aux églises, que la piété consacrait à Marie sur notre terre de France. Malgré ce que nous faisons au-

aujourd'hui pour la S<sup>te</sup> Vierge, qu'est-ce en comparaison de ce qu'a fait pour elle le moyen-âge, de ces vastes basiliques qui représentent la perfection du génie chrétien, de ces sanctuaires de Bretagne qui attirent, depuis si longtemps, la foule des pèlerins ?

Et cependant, nous sommes bien les enfants de Marie, car Jésus, en se faisant homme, n'a pas uni le Verbe à une individualité humaine distincte, mais, dans l'unité de personne, il a réuni hypostatiquement les deux natures, de sorte que si Marie est devenue la mère de Jésus par la nature, elle l'est devenue en même temps de l'humanité par adoption. Elle serait donc bien notre mère, quand même Jésus-Christ ne l'aurait pas donnée aux hommes en cette qualité. C'est le Calvaire qu'il a choisi pour y accomplir cette tradition solennelle : « Femme, voilà votre fils. — Fils, voilà votre mère. » Il semble que Jésus ait employé de préférence ce mot *femme*, comme s'il avait voulu renoncer à sa mère, pour nous l'abandonner tout entière. Comprenons, dans un pareil instant, l'importance de la parole du Sauveur. Puisqu'une autre parole du même Dieu, répétée par le prêtre, opère la consécration des saintes espèces, pendant le sacrifice de la Messe ; puisque nous nous inclinons devant ce mystère adorable, à plus forte raison devons-nous accepter, comme un prodige moindre, l'institution de Marie par Jésus-Christ comme mère du genre humain.

Marie est donc la mère de Jésus et la nôtre. Nous sommes-nous, dès lors, bien rendu compte de ce qu'elle

peut être au ciel pour Notre Seigneur et pour nous ? — Pour Notre Seigneur, elle est réduite à une sorte d'impuissance ; elle n'a plus le pouvoir de souffrir, de se dévouer. N'ayant plus de sollicitude pour le Jésus du ciel, elle la reporte sur le Jésus de la terre, si indignement traité, méprisé, méconnu jusque dans son sacrement d'amour. Cette sollicitude, elle la reporte aussi sur nous. Qui peut dire les trésors d'amour que renferme le cœur d'une mère pour ses enfants ? C'est surtout quand nous plaiderons les intérêts de Jésus qu'elle sera heureuse de nous exaucer. Que cinq à six cents personnes se réunissent à Saint-Brieuc, demandant le salut pour eux, le salut pour la France, qui peut dire la salutaire influence d'une pareille union de prières sur la ville, sur le pays tout entier ? Cette union, vous l'avez, et plus nombreuse encore, dans l'Archiconfrérie. Profitez-en, et adressez avec confiance votre prière à Jésus par Notre-Dame d'Espérance.

II.

Ego mater pulchræ dilectionis. (SAP.)  
Je suis la mère du bel amour.

Marie est la mère de Jésus et c'est par elle qu'il faut nous adresser à son fils. Que faut-il lui demander ?

Hélas ! trop souvent un fidèle agenouillé devant les autels de Marie se borne à lui demander une faveur temporelle, sans songer qu'il y a peu de bien réel ici-bas.

Est-ce la fortune ? sont-ce les honneurs ? En nous attachant à ces biens périssables, nous avons détourné la prière de son sens et de son but. Aujourd'hui, on ne sait plus prier. Ce qu'il faut demander, c'est le bien qui remplace tous les autres, celui sans lequel nous ne sommes rien, sans lequel la famille périclite et la société s'écroule. Ce qui manque à la société, à la famille, à nous-mêmes, c'est Dieu.

Il peut sembler étrange d'enseigner le besoin de Dieu. On va jusqu'à dire : Prêcher dans les chaires chrétiennes la fraternité, c'est bien ; — mais Dieu ! à quoi bon ?

Le paganisme était une religion organisée, ayant son culte, ses autels et ses prêtres. Lui aussi parlait de Dieu, mais il n'élevait point l'âme vers le ciel. L'amour de Dieu a manqué au paganisme ; il manque aussi à notre époque. Il y a encore des païens aujourd'hui, ou du moins leur Dieu est un Dieu théorique. On a foi en lui, mais son amour ne saisit pas le cœur ; aussi un historien contemporain a-t-il pu dire avec raison, en parlant de cette religion sans amour : « On peut faire le mal avec une croyance comme avec l'incrédulité. »

Quel honneur, au contraire, pour un chrétien d'aimer son Dieu ! L'acte d'amour nous établit dans une sorte d'égalité avec Dieu. Augustin converti nous en fait comprendre la grandeur et les joies : « Je prie et j'entends cette parole sortir du tabernacle : *Enfant, je t'aime ; et je peux répondre dans les mêmes termes, en empruntant la parole de S. Pierre : « Vous aussi, Seigneur, savez que*

je vous aime. » *Etiam, Domine, tu scis quia amo te.* Qu'il est doux cet amour de Dieu, éprouvé en dehors du monde, tandis que, sur la terre, l'amour le plus pur nous ménage des tourments ! Est-il nécessaire d'en appeler à l'expérience de chacun de nous ? Hélas ! plus d'une âme, brisée par la douleur au milieu des joies les plus légitimes, pourrait affirmer cette triste vérité.

Il faut aimer Dieu, car sans cet amour il n'y a rien de grand, rien de large, rien de durable. Dieu, en effet, nous a donné l'intelligence ; mais l'intelligence voit bien ce qui nous manque ; elle le comprend, sans pouvoir toujours nous l'assurer. Il en est ainsi de la volonté : c'est un levier puissant ; mais qui agira sur ce levier ? le cœur, le cœur seul. C'est l'amour qui fait les martyrs. Quand ils ont mangé la chair adorable, quand ils ont bu le sang divin du Sauveur, l'amour les remplit, les transforme. C'est Dieu qui agit par eux. Nous avons l'explication de la vie des Saints, d'un S. Vincent de Paul, d'un S. François Xavier, dans cette seule parole : Ils ont aimé Dieu.

L'amour de Dieu, il faut le demander par Marie. C'est dans son cœur qu'il faut chercher le caractère distinctif de l'amour, car si quelqu'un a aimé, c'est bien elle. L'auteur de l'Imitation nous dit une parole admirable et féconde : *Sine dolore non vivitur in amore* : « l'amour ne vit pas sans douleur. » Cela est tellement vrai que si quelqu'un n'a pas souffert pour nous, il nous arrive involontairement de penser : Suis-je aimé ? Est-ce parce

qu'on a éprouvé une vive jouissance qu'on peut se rendre ce témoignage : « J'aime, » ou bien quand on se sent prêt au dévouement, quand on s'est dévoué ?

Suivons Marie pendant sa vie : d'abord à Nazareth, où elle vécut dans l'humble boutique d'un charpentier ; à Bethléem, où elle mit au monde Jésus dans une étable, dans une écurie. Qui de vous, Mesdames, ne souffrirait d'une pareille humiliation ? enfanter dans la misère, comme une mendicante !

Le jour de la Présentation, Marie aurait dû avoir un légitime orgueil ; mais, au lieu d'une parole de joie, elle n'entend que la voix de Siméon qui lui dit : « Pour d'autres, cet enfant sera la lumière des nations ; pour vous, ce sera le glaive de douleur qui vous transpercera le sein : *tuam ipsius animam doloris pertransibit gladius.* »

Marie perd un jour la trace de Jésus. Elle le retrouve dans le temple, au milieu des docteurs. A ses douces demandes, à ses tendres inquiétudes, il répond : « Pourquoi me cherchez-vous ? j'accomplis la volonté de mon père et non la mienne. » L'hérésie a voulu triompher de cette parole du Sauveur ; mais c'est au Calvaire que Jésus-Christ a enseigné comment il sait aimer ; c'est au Calvaire qu'il s'est montré le fruit d'un sein généreux : *fructus ventris generosi.*

Au Calvaire, c'est encore là que nous trouvons Marie. *Stabat Mater*, elle était debout. Et cependant Jésus l'aimait d'un amour immense, mais il fallait qu'elle restât là jusqu'au dernier moment, afin de montrer, elle aussi, comment elle savait aimer Jésus.

Du moins va-t-elle mourir maintenant ? Non, et ceci peut nous étonner : Jésus laisse sa mère languir sur la terre, après l'Ascension ; pendant vingt-cinq années. Pourquoi ? C'était pour qu'elle servit de modèle aux martyrs. Comme elle devait souffrir ! On comprend, en songeant à elle, le mot de S<sup>te</sup> Térése : « Je meurs de regret de ne pas mourir. » — Oui, Marie est bien la mère du bel amour : *mater pulchræ dilectionis.*

Nous, au contraire, nous attendrissons tout, nous matérialisons tout. Les pères et les mères élèvent trop souvent leurs enfants d'une manière indigne, à leur grand préjudice, sous la vaine apparence de l'amour. Aimer, pour nous c'est flatter. On prépare ainsi le malheur des autres et le sien. Telle n'est pas cependant la mission du christianisme. Il lui a été dit : Tu renouvelleras la face de la terre : *renovabis faciem terræ.* C'est là qu'il faut tendre.

Ce qu'il faut demander à Dieu par Marie, c'est donc un amour vrai, puissant, qui donne au cœur l'énergie et qui assure le bonheur du ciel.

III.

Ego mater agnitionis et timoris et sanctæ spei. (Sap.)  
Je suis la mère de la science qui engendre la crainte sage et la sainte espérance.

Marie est la mère de Dieu et la nôtre. — Nous avons à lui demander de nous rendre Dieu et son amour. —

Il nous reste à chercher quels motifs de crainte et d'espérance doit avoir une âme prosternée au pied de ses autels.

On a donné à notre siècle bien des noms pompeux ; on l'a nommé surtout le siècle des lumières. Ne pourrait-on pas, à bon droit, l'appeler aussi le siècle de la légèreté, de l'irréflexion, car un rien suffit pour nous abatre, un rien pour nous relever, un rien pour enfler nos espérances, un rien pour les réduire à néant. Un certain public parmi nous est à la merci des journaux, des pamphlets. Un jour ils disent : Le christianisme est par terre ; un autre jour : Les prêtres envahissent tout. Cette situation indique trop que nous ne sommes en paix, ni avec nous-mêmes, ni avec Dieu ; elle n'est pas la condition normale de la société, de la famille, d'un être humain doué d'une âme qui a été rachetée et sanctifiée par le sang de Jésus-Christ. Accueillons donc avec joie la pensée grave et sérieuse, la science véritable dont l'auguste Marie est la perfection.

Il est un fait certain, c'est que l'Église catholique ayant pour mission de continuer l'œuvre de Jésus-Christ, restera debout jusqu'à la consommation des temps ; mais comme Jésus-Christ a sauvé le monde en luttant et en souffrant, l'Église comme lui luttera et souffrira. C'est pour cela qu'elle est appelée *militante*, c'est-à-dire qui combat. La vie de l'Église est le combat : c'est un fait, mais c'est là tout. Est-ce une raison de craindre que nous soyons arrivés à la fin des temps, à cette époque où,

suivant les prophéties, la foi diminuera et la charité se refroidira ? Examinons.

S'il est vrai, dans un sens, de dire que l'Évangile a été prêché à toutes les nations ; dans un autre, l'Évangile a-t-il produit tous les fruits qu'on peut en attendre ? — Sans parler de la partie orientale de l'Europe où le christianisme ne domine pas complètement, que dire de l'Asie tout entière, de ce vaste plateau central où la lumière de l'Évangile n'a pas encore pénétré ; de l'Amérique ouverte aux Européens depuis quelques siècles seulement ; de l'Océanie née, pour ainsi dire, au siècle dernier ; de l'Afrique que de hardis explorateurs commencent à peine à révéler ? — Cette situation du monde suffit-elle au cœur de Dieu ? Non, mille fois non.

Pour le comprendre, suivons à grands traits la marche conquérante de l'Église de Jésus-Christ, depuis cette époque que j'appellerai volontiers la première prise de possession du monde par l'Évangile. C'était sous l'empire romain. Rome, en envoyant jusqu'aux confins de la terre ses légions victorieuses ; Rome, en traçant ses larges voies au milieu des régions soumises ; en propageant le grec et le latin, ces deux langues maîtresses de l'antiquité, Rome croyait travailler pour ses Césars ; — elle travaillait pour Jésus-Christ, et l'unité de son vaste empire n'a servi qu'à rendre plus facile la diffusion de la religion chrétienne.

Aujourd'hui il se passe quelque chose de plus admirable encore. La vapeur nous transporte sur les fleuves,

sur les mers, aux extrémités du monde; un fil mystérieux, plus rapide que la vapeur, communique la pensée non plus en des heures, mais en des minutes. Est-ce seulement pour développer des intérêts mercantiles, grossiers et matériels que ces merveilleuses découvertes ont été révélées à l'homme? Et Dieu ne ferait pas servir à son Évangile ces progrès du génie humain? Cela n'est pas possible.

La France, elle aussi, se répand dans le monde entier. Partout où va la France, elle porte une croix, elle introduit un missionnaire. C'est un fait. Je le constate et j'y vois une pensée providentielle. L'horizon s'agrandit; la fille aînée de l'Église, fidèle à sa mission, prépare les voies : *Præparatio sedis tuæ*. — Donc, nous ne passons que par la crise qui épure, et nous avons des raisons d'espérer.

Il y a aussi des raisons de craindre. Je ne méconnaissais point, hélas! cette conspiration du siècle contre l'Église et contre l'Évangile dont nous parlait avec tant d'éloquence, dimanche dernier, l'illustre Évêque de Nîmes. Je vois les progrès de l'ignorance, de la prévention, et surtout de la dissolution de la foi dans les âmes. Bien des hommes croient encore, mais d'une manière théorique, à Dieu, à la spiritualité de l'âme, à Jésus-Christ, à la nécessité de la religion, et l'on est réduit à se demander si cette foi morte est préférable à l'absence complète de foi, car ces pauvres âmes s'imaginent n'avoir rien à apprendre, rien à pratiquer. C'est là une raison de craindre.

Il en est encore une autre : c'est l'invasion du matérialisme. L'argent, de l'argent, toujours de l'argent, voilà le grand mot du siècle. Pour avoir de l'argent, on vend la propriété de ses pères, on spéculé à la Bourse. Il faut jouir. Le corps prime l'âme, et chaque jour, on s'enfonce davantage dans la volupté, dans le sensualisme le plus immodéré; on devient de plus en plus matière et corps.

De tout cela résultent l'abandon des pratiques religieuses, l'indifférence pour la cause de l'Église, l'éloignement pour le sacerdoce et la vie religieuse. Si cette situation, ignorée peut-être dans la catholique Bretagne, mais trop vraie dans beaucoup de pays, est mise en regard des préceptes de l'Évangile, n'y a-t-il pas beaucoup à craindre?

Et cependant les motifs d'espérance sont plus grands que ceux de crainte. Nous ne descendons pas, nous montons même un peu. Pour s'en convaincre, une remarque est nécessaire : Au commencement du siècle, à l'époque du concordat, combien d'hommes remplissaient leurs devoirs religieux? Partout, hélas! la défection. Aujourd'hui, nous voyons, au contraire, des hommes remplis d'une foi pratique, ayant le courage de leurs convictions. Dans chaque ville, et ce mouvement est surtout sensible dans les grandes, deux camps se dessinent : l'un fait beaucoup de bruit, afin qu'on dise : ils sont nombreux; l'autre est calme, mais il proteste contre la conjuration du mal.



Ceci posé, espérons : parce que la réaction se fait contre la conspiration sociale ; parce que l'Église gagne chaque jour du terrain en France, en Angleterre, en Allemagne. Et qui donc pourra dire désormais l'Allemagne protestante ? Le catholicisme fait des progrès, non-seulement en Europe, mais en Chine, en Cochinchine, en Océanie, en Amérique, où la hiérarchie ecclésiastique se complète et se fortifie. La dernière statistique nous donne 22 millions de plus, depuis la fin du dernier siècle.

Et parmi nous ? — On voit des hommes, des laïques d'élite qui se mêlent à nos œuvres, qui parlent, qui s'occupent des arts religieux, qui écrivent l'histoire de l'Église, la vie des Saints.

Si des sommes immenses sont englouties dans le gouffre du mal, elle est belle aussi la part de Dieu : comptez la Propagation de la Foi, les Conférences de S.-Vincent-de-Paul et tant d'autres œuvres de zèle et de charité, nées et vivant au milieu de nous.

Si l'entraînement sensuel est grand, il y a un autre entraînement vers les monastères de la Trappe et du Carmel. Cher Carmel, qui donc séduit chez toi ? Est-ce ta robe de bure, ton pauvre manteau, tes sandales, ta ceinture de cuir ? Ah ! chez toi, ce qui séduit les âmes, c'est Jésus-Christ protestant contre le monde.

Jamais, dans le catholicisme, les associations n'ont été plus nombreuses pour adorer la divine Eucharistie ; jamais nous n'avons mieux affirmé notre *Credo*, notre symbole ; jamais le culte de Marie n'a été suivi avec plus

de ferveur et d'amour. Restauration du culte de l'Eucharistie, de Marie et des pauvres : trois grands signes caractéristiques du réveil de l'Évangile !

Et puis, tandis que le schisme se morcelle, que l'hérésie se fond en un vague déisme rationaliste, la catholicité reste une autour de la Papauté, dont la cause est devenue culminante.

Espérons donc, espérons beaucoup. Aimons Jésus-Christ et Marie ; devenons bons, sobres et courageux ; restons dignes ; gardons toujours la charité, et nous verrons se réaliser cette parole du Maître : « Dans le monde, vous serez mis sous le pressoir ; mais ayez confiance : j'ai vaincu le monde : *In mundo pressuram habebitis, sed confidite : ego vici mundum.* » La première victoire de Jésus a été gagnée par sa croix : « Quand j'aurai été élevé en croix, avait-il dit, j'entraînerai tout à moi. » La seconde a été encore gagnée par sa croix, lorsque Constantin donna pour étendard à ses légions le Labarum, avec ces mots : *Hoc signo vinces.*

Aujourd'hui, saluons avec confiance la Couronne de Marie, la Couronne d'or posée sur sa tête au nom du Souverain-Pontife, et gravons-y ces mots consolateurs : *Hoc signo vinces.* Marie est bien, vous le savez, la mère de la sainte Espérance : *Mater sanctæ Spei.* Faites donc, ô bonne Mère, qu'on puisse de nouveau vous appliquer, comme autrefois à Judith, ces paroles de la sainte Écriture : *Domine, memoriale hoc, cum manus feminæ dejecerit eum* : « Seigneur, il est digne de souvenir que vos ennemis ont été terrassés par la main d'une femme. »

Fermons sur ces belles paroles l'Octave consacrée parmi nous à la gloire de Marie. Et maintenant, pieux pèlerins, allez redire dans vos villes, dans vos chaumières, ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu. Si les enfants sont les bijoux d'une mère, une mère est aussi l'orgueil et la joie de ses enfants, et rien ne doit leur tenir à cœur comme de la faire partout honorer et aimer. Répétez donc à ceux qui n'ont pas de mère combien le culte de Marie est noble, fécond en grandes inspirations, digne non-seulement des âmes tendres, mais aussi des hommes forts.

Au revoir, et non pas adieu, car la fête que nous avons célébrée en commun a resserré entre nous le lien fraternel. Notre ville est désormais votre ville ; notre temple est votre temple. Vous reviendrez y prier, vous souvenant que, si Notre-Dame d'Espérance ne doit recevoir qu'une fois sa Couronne d'or, il en est une autre, non moins précieuse, qu'on peut souvent lui offrir : ce sont les cœurs de ses enfants, réunis autour d'elle dans un même sentiment de respect et d'amour.

## DOCUMENTS

ET

## PIÈCES OFFICIELLES.

I.

LITTERÆ SANCTI PATRIS

AD IMPONENDAM AUREAM CORONAM

ET INDULGENTIAS CONCEDENDAS.

PIUS PP. IX.

Venerabilis Frater, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Nihil est Nobis antiquius, quam ea, quæ ad Sanctæ Dei Genitricis cultum augendum maxime faciunt, quantum cum Domino possumus, procurare, quippe qui ex Ejus patrocinio potissimum meliora Ecclesiæ suæ tempora Deum daturum fidamus. Itaque cum preces Nobis, Venerabilis Frater, adhibueris, ut Imaginem Deiparæ a spe nuncupatæ in Ecclesia seu Oratorio publico eidem Immaculatæ Virgini dicato tuæ istius Civitatis Briocensis sitam, fideliumque religione insignem aureo diademate augere tibi Nostro nomine liceat; Nos tuis votis, hujusmodi, quæ in majorem Dei et Sanctæ Ejus Matris gloriam cedunt, benigne obsecundare volumus. Te igitur a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurristi, hujus

I.

BREF DU SAINT-PÈRE

DÉCERNANT

LA COURONNE D'OR ET ACCORDANT DES INDULGENCES.

PIE IX PAPE.

Vénéralle Frère, Salut et Bénédiction Apostolique. Nous n'avons rien de plus à cœur que de procurer, autant que Nous le pouvons dans le Seigneur, tout ce qui contribue davantage à relever le culte de la Très-Sainte Mère de Dieu; dans la confiance où nous sommes que c'est surtout par son patronage que Dieu donnera de meilleurs temps à son Eglise.

Puis donc, Vénéralle Frère, que vous Nous avez présenté requête à l'effet de pouvoir en Notre nom décorer du diadème d'or une Image de la divine Mère, inaugurée dans une Eglise ou Oratoire public de votre ville de Saint-Brieuc, sous le nom de Notre-Dame d'Espérance, et insigne par la piété des fidèles, Nous avons voulu bénévolement obtempérer à des vœux qui tendent à une plus grande gloire de Dieu et de sa sainte Mère.

tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, Tibi Venerabilis Frater, eas partes tenore præsentium committimus, ut Imagini Immaculatæ Virginis Deiparæ, de qua habita ante mentio est, Coronam Nostro nomine libere et licite imponas. Ut autem Cæremonia hujusmodi, ejusque recordatio perenni sit fidelibus ad salutem æternam præsidio, de Omnipotentis Dei misericordia, ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum Ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione reffectis, qui suprascriptam Ecclesiam, seu Oratorium publicum, Imaginemque ipso solemnibus Coronationis die, et die quotannis anniversario, aut uno ex septem diebus continuis immediate respective subsequentibus uniuscujusque Christi fidelis arbitrio sibi deligendo devote visitaverint, et ibi pro christianorum Principum, concordia hæresum extirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quo die prædictorum id egerint, Plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quæ etiam animabus Christi fidelium in Purgatorio existentium per modum suffragii applicari poterit, misericorditer in Domino in perpetuum concedimus, atque indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub Anulo Piscatoris die xiii Martii Anno MDCCCLXIII Pontificatus Nostri decimo septimo.

B. CARDINAL BARBERINI.

..... En conséquence, Vénérable Frère, Nous déléguons à votre personne, par la teneur des présentes, tout pouvoir d'imposer en Notre nom la Couronne à l'Image sus-mentionnée de l'Immaculée Vierge Mère de Dieu.

Pour que d'ailleurs cette cérémonie et son souvenir deviennent aux fidèles un perpétuel secours pour leur salut éternel, Nous confiant en la miséricorde de Dieu Tout-Puissant, et en l'autorité de ses Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, Nous accordons à tous fidèles de l'un et l'autre sexe qui, vraiment pénitents, confessés, et refaits par la sainte Communion, visiteront dévotement la susdite Église ou Oratoire public, ensemble l'Image, le jour même du solennel Couronnement, et tous les ans, son jour anniversaire, ou l'un des sept jours immédiatement suivants, au choix de chacun des fidèles, et là répandront devant Dieu de pieuses prières pour la concorde des Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre Mère, la sainte Église; et leur concédons miséricordieusement dans le Seigneur Indulgence Plénière et rémission de tous leurs péchés; laquelle même pourra être appliquée par mode de suffrage aux âmes du Purgatoire.

Et ce, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le 13 Mars 1863. De Notre Pontificat, la dix-septième année.

B. CARDINAL BARBERINI.

II.

LETTRE-CIRCULAIRE

DE M<sup>gr</sup> L'ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER

POUR

LE COURONNEMENT

DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Le 30 Juillet prochain, dans notre ville épiscopale, une grande fête réunira les foules pieuses autour de Celle que la foi de dix-huit siècles proclame Reine du ciel et du monde.

Au nom de Pie IX, le Chef immortel de l'Église, le Pontife dont le nom seul a le privilège de faire battre tous les cœurs bretons, nous déposerons la Couronne d'or sur la tête de Notre-Dame d'Espérance.

C'est un usage, déjà ancien dans l'Église, que lorsqu'un sanctuaire est favorisé par les grâces spéciales de Marie, et le concours des fidèles qui aiment à s'y presser, la gloire de ce lieu privilégié se traduit et se symbolise par le couronnement de sa statue. Assurément, l'Église n'a pas la prétention d'ajouter quelque chose à la dignité de la Mère de Dieu. N'est-ce pas la Trinité sainte qui a

placé elle-même le diadème sur le front de Marie ? N'est-elle pas debout sur le premier degré du trône du Père, plus élevée que les Anges, amour et admiration des Saints, réfléchant dans le pur miroir de sa beauté céleste les perfections divines, autant que cela est possible à la créature, l'oreille inclinée vers les prières et les soupirs des hommes, dont elle a été la sœur, et dont elle est devenue la Mère ? Les étoiles ceignent son front, le soleil l'entoure d'un manteau éblouissant, et la lune se balance sous ses pieds. (Apoc. 12.) Tout ce que nous pouvons, nous, pauvres voyageurs à travers les tristesses et les luttes de la vie, c'est de faire arriver jusqu'à son cœur le cri de nos misères et de nos espérances ! *Ad te clamamus, exules filii Evæ.*

Mais chacun de vous, N. T. C. F., comprend le sens de cet hommage symbolique. Il manifestera avec éclat, une fois de plus, cette piété bretonne qu'on ne contemple jamais sans une émotion profonde ; il proclamera, une fois de plus, la douce royauté d'amour de Marie sur nous ; il appellera, une fois de plus, sur l'Église qui combat et qui souffre, sur Pie IX dont nous ressentons toutes les douleurs, sur la France qui s'est toujours glorifiée d'être le fief de Marie, *regnum Gallix regnum Mariæ*, son regard qui éclaire, sa tendresse qui réchauffe, sa pitié qui relève et pardonne. Nous confierons de nouveau à sa garde notre Diocèse, avec ses prêtres et ses fidèles. Sur cette humble couronne, nous déposerons, avec notre reconnaissance personnelle, les sentiments, les espérances de tous ceux qui ont prié, pleuré, reçu la grâce à ses pieds, et nous lui dirons avec le Prophète : Venez, ô Reine, ô Mère ! Descendez au milieu de nous ; prenez votre sceptre et votre couronne, et gouvernez avec nous les fils de Briec et de Tugdual : nos biens, nos âmes, notre vie, tout est à vous ! *Procedet et regna !*

Il n'est personne de vous, N. T. C. F., qui ne connaisse le sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc. Une ancienne chapelle dédiée à S. Pierre attirait depuis des siècles les hommages pieux de la foule, sur un de ces sommets où la Religion aime à s'asseoir, parce que chacun peut venir plus facilement à ses pieds. Grâce à la générosité des fidèles, et surtout au zèle de M. l'abbé Prud'homme, chanoine de notre Cathédrale, qui a été l'instrument de la Providence pour cette création, une vaste et gracieuse chapelle, de style ogival, s'est élevée à la place de l'ancienne. En conservant pour patron secondaire le Prince des Apôtres, elle s'est placée sous le vocable de Notre-Dame d'Espérance. Le Souverain-Pontife en a fait le siège d'une Archiconfrérie à laquelle de nombreux Diocèses de France et du monde chrétien ont voulu s'affilier. Le flot des pèlerins s'est dirigé de lui-même vers le nouveau sanctuaire. Un des beaux *Pardons* de Bretagne s'y est établi, le 31 Mai. Une procession touchante sort de la chapelle, à huit heures du soir, avec des milliers d'oriflammes et de flambeaux; elle se déroule à travers les rues de la vieille cité de S. Guillaume, qui, du haut du ciel, doit jeter un regard satisfait sur ses enfants. Chaque maison s'illumine; des cordons de feu dessinent les contours des arcs-de-triomphe; les chants montent vers Marie avec cet accent du cœur qui ne laisse jamais sans attendrissement ceux qui écoutent. Enfin, apparaît la Statue, couverte de ses voiles blancs, et précédée par le groupe des marins, gardes fidèles de l'*Etoile de la mer*. La multitude se prosterne; les mères lui présentent leurs petits enfants endormis sur leurs bras; les vieillards lui tendent les mains. Il semble que de chaque poitrine émue s'échappe vers Elle ce cri de foi et d'amour: *Salut, à vous, Espérance du monde: Spes nostra, salve!*

C'est qu'elle a reçu une heureuse et douce appella-

tion, notre Vierge bénie: c'est NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE! Qui de vous, N. T. C. F., n'a besoin quelquefois d'espérer; c'est-à-dire, d'oublier les tristesses de la vie présente, les mensonges du bonheur humain, les déceptions qui accompagnent chacun de nos projets, et de songer aux biens immortels, les seuls dont la possession ne trompe ni ne lasse le cœur? Enchaînée aux réalités douloureuses de la terre, froissée à chaque instant par le choc des injustices humaines, notre âme retrouve par l'espérance ses grandes ailes, et plane dans le monde invisible de la vérité sans nuages, de la justice sans défaillance, de l'amour infini dont rien n'altère la pureté ni la durée. Marie est l'espérance sous sa forme la plus suave. Tous les malheureux, tous les orphelins sont sûrs d'être abrités sous son manteau. Sa main sait panser toutes les blessures, essuyer toutes les larmes, relever toutes les chûtes; car tout ce qui souffre lui appartient; elle l'a reçu en héritage; le jour où, mourant sur le calvaire, Jésus-Christ lui a montré le monde, patrie de l'illusion et de la souffrance, et lui a dit: Voilà votre royaume! L'orage se déchaîne et gronde; les vagues s'amoncellent; le ciel est noir; la mort entoure de toutes parts la pauvre barque du marin. Il lève les yeux et appelle à haute voix Marie, et tout à coup les flots se calment; la lumière brille, lumière pleine de douceur et de puissance, devant laquelle s'évanouit toute crainte, c'est l'Etoile de la mer qui la verse tout autour d'elle avec la paix. Ainsi fait-elle pour les orages de l'âme! Appelez-la à votre aide; elle les dissipe avec un sourire, *respice stellam, voca Mariam*; et si la barque elle-même s'est brisée, et que le naufragé soit près d'être englouti, ne désespérez pas! Tant qu'il lui sera possible de s'attacher à l'ancre de salut qu'elle lui présente elle-même, — jusqu'au dernier soupir du pêcheur, — il pourra être ramené par elle au rivage et à la vie.

Par ce sentiment, le dernier qui meure au cœur du chrétien, s'explique le succès rapide de l'Association de Notre-Dame d'Espérance, qui compte de si nombreux affiliés dans le monde catholique. Dix ans avant que la Providence nous eût appelé au gouvernement de notre Diocèse, malgré la distance si grande qui nous en séparait, nous avions Nous-même tenu à honneur d'écrire notre nom sur le registre de l'Association. L'éclat qui va rejaillir sur elle par la nouvelle faveur de Pie IX, contribuera sûrement à augmenter le nombre des associés. L'administration matérielle de la chapelle est restée une œuvre privée, entre les mains de son pieux fondateur ; mais l'Archiconfrérie est une œuvre universelle, profondément catholique, riche de grâces pour quiconque veut s'y agréger, et nous serions satisfait de voir sur son registre autant de noms que nous comptons de diocésains. Qui n'appelle souvent à son aide l'espérance divine ? Qui ne sollicite l'accomplissement de quelque vœu intime d'où dépend une part de son repos et de son bonheur en ce monde ? Il n'y a là ni un intérêt humain qui excite la défiance, ni une pensée politique autour de laquelle on se divise et on lutte ; il y a la dévotion à Marie, chère à tout chrétien ; il y a une source de consolations à laquelle chacun peut venir puiser, de quelque point de l'horizon qu'il nous arrive ; il y a une pensée de foi qui ne s'adresse qu'à la foi ; il y a la Protectrice de la France et du monde qui, du haut de son trône d'amour, dit à tous ceux qui croient, aiment, souffrent et espèrent : Venez à moi !

Aussi, nous en sommes assuré, elle sera belle et digne de la piété bretonne, la solennité qui se prépare. Vous y viendrez avec empressement et affluence, N. T.-C. F., guidés par un motif plus puissant que la curiosité, l'amour de la Religion et de Marie. La plupart de nos

paroisses, même les plus éloignées, y enverront quelques représentants pour apporter à Notre-Dame d'Espérance les hommages de tous, et reporter à tous les bénédictions tombées de son cœur.

Tout contribuera à la rendre belle aux yeux et douce à l'âme. Nous y déploierons toute la pompe dont nous sommes capable, avec l'exiguité de nos moyens ; chacun nous aidera dans la mesure des siens. Est-ce que les fêtes de Marie ne sont pas les fêtes de la famille chrétienne ? Notre vénérable Chapitre, dont chaque membre lutte de zèle pour tout ce qui contribue à la gloire de Marie, nos excellents Doyens, Curés, Recteurs, Vicaires, qui passent leur vie à la faire aimer et bénir, nos chères Communautés religieuses qui sont la plus douce part de notre héritage, tous nos Diocésains, ne feront qu'un cœur et qu'une âme pour embellir la cérémonie de leur concours.

Nous devons un des attraits les plus puissants de notre solennité aux illustres Prélatés qui nous ont promis l'honneur de leur présence. La fête sera présidée, à la joie de tous, par M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Rennes, notre Métropolitain, que chacun de nous aime et vénère à l'égal de ses propres diocésains. Elle appellera M<sup>gr</sup> de Quimper, qui a laissé parmi nous autant d'amis respectueux que de gens qui l'ont approché ; — M<sup>gr</sup> de Vannes, s'il n'est pas retenu, comme nous l'espérons, par la glorieuse maladie qu'il a contractée en visitant ses pauvres marins atteints de l'épidémie ; — M<sup>gr</sup> d'Aire, dont le nom revient à chaque instant sur les lèvres et dans le cœur de tous les Bretons, tant est profonde la trace qu'il a laissée de son fructueux ministère ; — M<sup>gr</sup> l'Évêque de Nîmes, qui a consenti à quitter un instant son beau ciel méridional pour s'édifier de votre foi, et qui trouvera, sous le nôtre plus pâle, des sympathies non moins ardentes. Nous sentirons renaître, en le voyant, le souvenir

des vingt meilleures années de notre vie, années d'études sérieuses, de labeurs évangéliques et de douce fraternité, écoulées dans notre chère Maison des Chartreux de Lyon qui a produit tant de grands Evêques, dont nous sommes le moindre.

Nous espérons encore plusieurs Prélats qui nous ont donné des promesses bienveillantes, si les obstacles tombent devant leur désir.

Par une coïncidence qu'il nous était impossible de prévoir, lorsque nous avons fixé la date du Couronnement, le 30 Juillet est compris dans les jours de *Courses* départementales. Mais, outre que la cérémonie religieuse sera terminée quand celles-là commenceront, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'après avoir assisté aux pompes de la Religion, ceux que cela intéresse puissent assister à une de ces fêtes civiles qui ont pour but d'encourager l'agriculture et l'industrie, et dont le désordre a toujours été banni parmi nous. Les intérêts du pays sont aussi les nôtres, et la Religion approuve et bénit tout ce qui favorise le travail.

Et maintenant, N. T.-C. F., terminons cette Circulaire en disant à Marie, avec l'Écriture : *Veni, coronaberis; venez, vous allez être couronnée!*

Un jour, le ciel a tressailli d'allégresse. Une fille d'Adam, qui avait travaillé, souffert, pleuré comme nous, y entra portée sur les ailes des Anges. La Trinité sainte se levait de son trône. Le Père disait : Vous êtes ma fille ! l'Esprit Saint : Vous êtes mon épouse ! et le Fils, s'avançant à sa rencontre, déposait sur son front le plus beau diadème, après celui de Dieu, en ajoutant : Vous êtes ma mère ! Les Bienheureux s'inclinaient avec transport, et bénissaient le Tout-Puissant qui donnait au ciel une Reine.

Et nous, ô Marie, sur notre terre d'épreuve, jetés au fond de la *vallée des larmes*, à une distance infinie du ciel, oserions-nous reproduire une ombre de cette scène dont aucune splendeur mortelle ne peut donner l'idée ? Notre main pourtant déposera sur votre Statue une couronne fragile, symbole de celle que Dieu a mise sur votre tête pour l'éternité. Mais quelque chose d'infini par l'ardeur du désir fera battre nos cœurs, en vous couronnant et en vous glorifiant ; car chacun de nous vous y a élevé un trône impérissable, et proclame avec honneur votre royauté de miséricorde envers le monde. Venez, et consentez à recevoir de nos mains l'humble couronne que nous vous offrons, au nom de Pie IX et de tous nos diocésains ; elle est chargée de tout ce que la confiance et la piété peuvent y mettre d'amour et de dévouement ! *Veni, coronaberis!* Quant à nous, qui avons reçu par la volonté de la Providence le soin de ce troupeau, qui est plus spécialement vôtre, nous résumerons notre désir, pour chacun de ceux qui assisteront à la fête, dans les paroles que l'Église mettra alors sur nos lèvres : *Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et à Christo gloriâ et honore coronari mereamur in caelis* ; de même que nos mains vous couronnent sur la terre, puissions-nous tous mériter d'être couronnés par Jésus-Christ dans le ciel.

A CES CAUSES, après en avoir conféré avec nos vénérables Frères, les Chanoines de notre Cathédrale, avons statué ce qui suit :

#### ARTICLE PREMIER.

En vertu du Bref du Souverain-Pontife ci-joint, et en son nom, Nous couronnerons la Statue de Notre-Dame d'Espérance, le Dimanche 30 Juillet prochain.



ART. 2.

On se conformera fidèlement au Règlement approuvé par Nous, dont le texte suit (1).

ART. 3.

Nous autorisons, pour cette fois seulement, MM. les Recteurs, tout en ménageant à leurs paroissiens les moyens d'entendre la messe, à faire les modifications et dérangements qui leur permettront d'assister à la cérémonie.

Et sera notre présente Lettre-Circulaire lue au prône de la Messe principale dans toutes les Églises et Chapelles de notre Diocèse, le Dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Brieuc, en notre Palais épiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Secrétaire-Général, le 27 Juin 1865.

† AUGUSTIN,

*Ev. de Saint-Brieuc et Tréguier.*

Par Mandement de Monseigneur :

P. LIMON, *Chan. hon. Secr.-G.*

(1) Nous croyons inutile d'insérer le texte du Règlement, parce que l'ordre en a été scrupuleusement observé pendant la cérémonie et fidèlement reproduit dans la relation.

III.

ACCLAMATIONES ET SUPPLICATIONES.

I.

*Choryphæus.* — Deo Patri misericordiarum, totius consolationis et gratiæ, qui filios replet gaudio et pace in credendo, et sic dilexit mundum ut Unigenitum suum de sinu Mariæ incarnatum daret, omnis adoratio, et laus, et gratiarum actio!

*Chorus.* — Appareas, ô beata Mater, vultui Dei pro nobis; vox tua, vox dulcis sonet in auribus ejus; dic Patri nostro qui est in cœlis fidem, spem, caritatem, pietatemque filiorum.

*Populus.* — O Regina, sume carmen temet coronantium.

II.

*Coryphæus.* — Et Christo in æternum regnanti, Unigenito Patris, qui propter nostram salutem de Virgine nasci dignatus est, et per Eam dedit nobis potestatem filios Dei fieri, iterum adoratio, laus omnium, gloria et imperium in sæcula sæculorum.

*Chorus.* — Te adoramus, te laudamus, o Christe! ad te qui solus via, veritas et vita es, veniant per Matrem tuam omnes populi.

O Regina.

III.

*Coryphæus.* — Spiritui Paraclito, qui à Patre Filioque procedit, qui virtute obumbranti Virginem intactam intactè matrem effecit; docet nos omnia; paupertatem nostram ditat charismatum donis, Ecclesiam Dei regit et gubernat, ipsi similis adoratio, laus æqualis et universa confessio.

*Chorus.* — Veni, Sancte Spiritus, et, sicut animam beatissimæ Virginis donis cumulasti divinis, reple tuorum corda fidelium; conjunge nos Deo, et virtute super-excellentem renova, ut in principio, faciem terræ.

O Regina.

IV.

*Coryphæus.* — Virgini immaculatæ, Dei gloriosæ Matri, Reginæ cœli et terræ, redemptionis Cooperatrici, quæ divina caritate effecta est Omnipotentia supplex, sceptrum fidei orthodoxæ, corona Virginitatis, spes exulum filiorum Evæ, laus, honor, filialis dilectio, gloria nunc et in perpetuum!

*Chorus.* — Fecit tibi magna qui potens est, o Maria! Te Pater ut filiam, te Filius ut matrem, te Spiritus Sanctus ut sponsam in excelsis pulcherrimo diademate coronavit! Mater Jesu, Mater nostra, tibi laudes, tibi voces, tibi corda, exultantes offerimus.

O Regina.

V.

*Coryphæus.* — Sanctissimo Papæ nostro Pio nono, indefesso propagatori veritatis christianæ, qui comitante plausu totius orbis catholici, Virginem in Conceptione immaculatam proclamavit; qui inter procellas et anxietates, vultu sereno et impavido corde, dat pacem et benedictionem, Britannorum præcipue, et omnium amor, fidelitas et devotio!

*Chorus.* — Precare nobiscum, o Maria, ut Dominus ad annos Petri et ultra conservet eum et vivificet eum; beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

O Regina.

VI.

*Coryphæus.* — Reverendissimis Episcopis, dilectis in Christo patribus, qui in omnibus stant in fide et caritate; qui suaviter et fortiter opportunitate doctrinæ infirmos confirmant; errores profligant; verbum vitæ in æternitatis cibum alendæ familiæ Christi dispensant, universi cleri et totius populi grata mens et veneratio!

*Chorus.* — Per te fructificant eorum labores, o Maria, per te sudores fœcundantur. Sint ad multos annos eorum corona et gaudium illi omnes quos desiderant et diligunt in visceribus Christi! — O Regina.

VII.

*Coryphæus.* — Optimæ Briocorum civitati, a Sanctis in fide fundatæ, malorum præservatio, in bono perseverantia, divinarum gratiarum abundantia et omnimoda felicitas!

*Chorus.* — O Regina, o mater, o spes nostra! maneat semper super nos tua benedicta protectio; dirige in viam salutis filios Bricei et Tugdual; per te omni bono fruantur in terris, et fac ut Sanctorum viis inhærentes salutem consequantur æternam. — O Regina.

VIII.

*Coryphæus.* — Omnibus hic astantibus, omnibus qui tibi, nomina, vota et corda dederunt, o beatissima, misericors subveni; et, sicut hodie te coronavimus in terris, mereamur omnes a Filio tuo tecum coronari in cœlis.

*Chorus.* — Fiat! Fiat! Amen! Amen! — O Regina.

IV.

ACTA

SACRÆ CÆREMONIÆ HABITÆ BRIOCOPOLI

PRO CORONANDA

**DOMINA NOSTRA A SPE.**

Operæ pretium est diligenter scripto authentico recolligere gravis momenti facta, si quæ præsertim aliquid præter morem consuetum in gloriam sive Dei, sive Beatæ Mariæ Virginis, aut Sanctorum, aut Sanctæ Matris Ecclesiæ conferunt. Idcirco, prætermisso quocumque alio proæmio, sequentem de *Coronatâ*, in civitate Briocensi *Dominâ Nostrâ à Spè* relationem præcisum in modum instituendam curavimus.

Dominicâ VIII post Pentecosten, in festo S. Gulielmi Ep. et Conf., II Diœcesis Patroni, die XXX mensis Julii, anno Domini MDCCCLXV; vi Brevis à Sanctissimo Domino Nostro Pio PP. IX dati Romæ, apud S. Petrum, sub Annulo Piscatoris, die XIII Martii, anno MDCCCLXIII, Pontificatûs sui decimo septimo; præsentibus simul et præsidentibus RR. ac II. DD. BROSSAIS-SAINT-MARC, Archiepiscopo Rhedonensi, et Episcopis PLANTIER Nemausensi, EPIVENT Aturensi, SOHIER Huensi (in Cocincinâ), DAVID Briocensi et Trecorensi; in conspectu quingentorum ad minus Presbyterorum cum innumero populo tum è Diœcesi, tum è cœteris provinciæ Britannicæ partibus, et aliundè, ut plurimum viâ ferreâ advectorum, Imago Deiparæ à Spe nuncupatæ, juxtâ verba prælaudati Brevis, in Ecclesiâ seu Oratorio publico eidem Immaculatæ Virgini dicato Civitatis Briocensis sita, fideliumque religione insignis, aureo diademate nomine Sanctissimi Domini Nostri Pii PP. IX in hac urbe Briocensi Coronata est.

Sic autem se habuit sacra hujus in æternum memorandæ diei cœremonia.

Pridiè vespere decantatis in præfatâ Ecclesiâ Litaniis Lauretanis et hymno *Ave, Maris stella*, à Clero amborum Civitatis Briocensis parœciarum, necnon ab alumnis majoris Seminarii cum Reverendis suis Magistris, Veneranda Imago è Sacratio suo, circâ octavam cum dimidiâ temporis matutini horam, processionali pompâ, in sede gestatoriâ auro et serico ditissimè ornatâ, per devotos *Congregationis virorum Briocensium et Archiconfraternitatis Dominæ Nostræ à Spè* sodales edueta, secus elivum S. Petri vulgò dictum, vix ad Ædes Episcopales devenerat, cum statim prodeuntes prælaudati quinque Pontifices, ad perficiendum nobilem comitatum, reverenter Reginam Coronandam, præeuntibus quatuor Dignitatibus pluviali indutis, et duas Coronas aureas ac gemmatas gestantibus, subsecuti sunt ad Ecclesiam Cathedralem. Dein ingressi Templum, ipsiusmet B. Gulielmi opus vetus quidem, sed luculenter et scite pro re accommodatum, perrexerunt ad faldistoria quisque sua juxtâ altare majus eleganter erecta; non prius sedentes quàm Regina ipsa sublimi Throno, cujus gradibus quatuor et viginti albâ et dalmaticâ induti Presbyteri astabant, fuerit superposita.

Mox, intonatâ *Tertiâ* et hâc absolutâ, Missa Pontificalis, cum proprio majorum solemnitate cantu, et peritâ æquâ ac suavi organorum pulsatione, à Reverendissimo Antistite Briocensi et Trecorensi corâ sacrâ Imaginè celebrata est; intrâ cujus solemnior oratio eminentis Rhedonum Archiepiscopi ad rem pertinentissima reverenter corda ad subsequenter cœremoniam disposuerat.

Itaque majori adhuc pompâ et devotione, è Templo assumpta humeris ipsorum Presbyterorum, ut diximus, paratorum, cum cereis accensis circumgredientium, atque seniorum et seniorum vicissim pio oneri succedentium, Veneranda Imago, medias velut inter undas populi reverentis undiquè confluentes, deducta est ad stationem quâdam concinnam, arcus instar triumphalis, in Foro Majori Civitatis erectam; ibique excelso æquâ ac splendenti Throno denuò sublevata, circumstantibus quinque Præsulibus cum cunctis suis sacris insignibus, circumfuso et Venerabili Cathedralis Ecclesiæ Capitulo et universo præfato Clero, avidis fidelium oculis Forum totum, vicos adjacentes, imò et domorum omnium aliquantulum loco propinquarum fenestras pari cum pietate replentium, fuit tandem, quantum fieri licuit, conspicua.

Tum, solemniter recitato Pontificio Brevi, cujus scilicet tenore Sanctissimus Dominus Noster Pius PP. IX Venerabili Fratri, Episcopo Briocensi et Trecorensi eas partes committit ut Imaginè Immaculatæ Virginis Deiparæ, de quâ habita antè mentio est, Coronam suo nomine liberè et licitè imponat, » et insuper eloquenti allocutione R. P. Alexii, de Ordine Carmelitano, ad prædicandum Festivitatis *Triduum* demâdati, religiosissime auditâ, Reverendissimus Delegatus duas prælaudatas Coronas, unam nempe majorem Matri, alteram minorem puero Jesu destinatas ritè benedixit; et statim,

intonatâ antiphonâ *Regina Cæli*, ascendens ad supereminentem Thronum, unâ cum ipso Archiepiscopo Rhedonensi manum adjutricem operi admovente, necnon cæteris Præsulibus dexterâ Coronas contingentibus, Venerandæ Imaginè tum Matris tum Filii, cum inefabili omnium cordium commotione et exultatione, reverenter et devotè singulas imposuit.

Finitis verò propriis orationibus, et sacrosanctâ Imaginè à Reverendissimo Celebrante, uti par erat, incensatâ, canticum *Magnificat* ab omnibus pectoribus, inter geminatas tormenti ænei detonationes, et festivissimas resonantium omnium et singularum totius urbis campanarum vibrationes, Cælo ipso favente et quasi arridente splendidissimo solis ad hanc horam obnubilati radio, alacriter et ferventissimè est decantatum. Nec fuit satis: plura alia cantica, hymni quoque ipsomet vernaculo Britannicæ regionis idiomate ingenui, piissimis simul et lætissimis concentibus Forum implere non destiterunt; donec, corâ Prælati et Clero vix à fletu præ gaudio temperantibus, processio quâ Domina Nostra à Spe nunc Coronata ad sacrarium suum erat reducenda perlongo ordine evolveretur.

Processionalem illam et verè exceptitiam pompam, ultrâ duas horas absque ullâ confusione aut tumultu sese diffundentem per urbis plateas et vicos omnimodis ornamentis decoratos, inter salutatrices ænei tormenti explosiones, lætificas et triumphales instrumentorum musicorum symphonias, necnon pios et solemnes sacræ liturgiæ cantus, stante totam secus viam fidelium turbâ utrinque compactâ, sub adventum gloriosæ arcæ Virginis, itemque Prælatorum certatim benedictium reverenter genuflectente, aliàs describendam linquimus.

Hic autem aliud omitti non potest, quod animos vehementissimè pariter et suavissimè commovit.

Quando scilicet Venerabilis Imago, cum innumerabili comitatu suo, in plateam *S.-Petri* nuncupatam tandem pervenit, rursus in novo quodam eleganter exstructo solio est collocata, servato eodem ordine et apparatu ac suprâ in Foro Majore. Tùm ibi, post sympathicam admodum allocutionem dilectissimi Episcopi Aturensis, quondam parœciæ *S. Stephani* in hâc urbe Curati, ab exundanti hinc et hinc fidelium turbâ avidissimè auditam, Acclamations et Supplicationes quædam sacræ fieri cœperunt.

Acclamations nempè per *Coriphœum*, R. D. Paulum PRUD'HOMME, Cathedralis Ecclesiæ Canonicum, et, de Mandato Reverendissimi Delegati, totius hujusce festi ordinatorem; Supplicationes verò per *Chorum* Magisterii ejusdem Ecclesiæ Cathedralis cum universo Clero factæ sunt, I. Deo Patri; II. Christo in æternum regnanti; III. Spiritui Paraclito; IV. Immaculatæ Virgini Deiparæ; V. Sanctissimo Domino Nostro Pio PP. IX; VI. Reverendissimis Episcopis; VII. Optimæ Briocorum Civitati; VIII. Omnibus hic astantibus. Quibus insuper singulis, tormento æneo ipso tanquam responsante, respondebat et populus plano cantu: « O Regina, sume carmen temet coronantium. » Postea accessit series aliarum acclamationum merè popularium linguâ Galliæ vernaculâ, ideòque fortius ab universâ multitudine iteratarum: « *Vive Notre-Dame d'Espérance! Vive Pie IX, Pontife et Roi! Vive Monseigneur l'Archevêque! Vive Monseigneur de Nîmes! Vive Monseigneur d'Aire! Vive Monseigneur de Hué! Vive, vive Monseigneur David!* »

His alacriter non minùs quàm devotè absolutis, Pontifices, inter cantum hymni Ambrosiani ex omnibus simul et totis pectoribus depromptum, ad Ecclesiam Dominæ Nostræ à Spe haud exiguam quidem, sed præ nimiam turbâ plusquam centiès angustiorè, cum solo

Clero et virorum Congregationibus, Sacrosanctam Imaginem sacrario suo restituri dùm pergerent, de summo gradu peristylî ad subsequentem populi frequentiam conversi, omnes et singuli cum æquè benignâ majestate turbæ longè latèque diffusæ et humillimè genuflectenti solemniorè quamdã Benedictionem pro dimissione impertiti sunt.

Tunc intrantes sacrarium ad extrâ, imprimis autem ad intrâ exquisitissimâ arte ornatum, sedes quisque suas juxtâ altare ditissimè paratas petierunt; et, recitatâ à Venerabili Archiepiscopo oratione *pro gratiis agendis*, repositam Sacram Imaginem Coronatam unâ triplici ductu incensaverunt.

Is fuit finis officii matutini, non ante horam post meridiem secundam peracti.

Vix dici posset aut excogitari quantus fuerit, toto vespertino tempore, tùm incolarum tùm advenarum concursus, Ecclesiam Sacramque Imaginem visitantium, sive ad lucrandam Brevi Apostolico benignè concessam *Indulgentiam*, sive ad piè præstandum novæ Regiæ obsequium, oblationes et vota.

Septimâ autem cum dimidiâ horâ, iidem Reverendissimi Pontifices repetierunt Dominæ Nostræ à Spe Sacrarium, nunc fulgore sexcentorum cereorum, lampadum, candelabrorum collucentium resplendens, non minùs quàm præterfluenti fidelium copiâ redundans. Post decantatum solemniori tono hymnum *Ave, Maris stella*, Reverendissimus Nemausensis Episcopus, suam vincens in certaminibus pro Romano Pontifice et Rege contractam invaletudinem, Cathedram ascendit. Exorsus à verbis Apostoli Rom. v. 5: *Spes non confundit*, per dimidiam et ampliùs horam auditores è labiis suis suspensos habuit, confortans animos, infelicissimis hisce temporibus, ad standum in fide fortiter, avito de more, et ad

confidendum, pro arduo Ecclesiae de hodiernâ illâ *apostasidâ apertè confessâ et suis numeris omnibus absolutâ*, triumpho, in Immaculatam Virginem Deiparam, Dominam Nostram à Spe.

Post auditum talem sermonem, quidquam ultrâ nequibat esse in votis, præterquàm Benedictio SS. Sacramenti; quæquidem, quo par erat, solemni ritu data, indelebilis memoriæ diem excellentissimum in modum consummavit.

Nec tamen silere fas ducimus alium festi finem, tum ex intentione, tum ex adjunctis piissimum: ut enim talis diei festivitas aliquo etiam nocturno complemento non careret, ecce, egredientibus è sacello Pontificibus, igniculi quidam, quasi siderum æmuli, è media turri campanariâ, mille facibus ipsâmet irradiatâ, altum in cælum emissi, altam pariter et serenam exsultantium cordium lætitiâ figurare cœperunt; et statim, acceptato signo, universa facta est domorum omnium ab opulentissimâ ad pauperrimam illuminatio, qualis in hac urbe Briocensi nulla unquàm visa est, nisi forsan in Festo PROCLAMATI DOGMATIS CONCEPTIONIS IMMACULATÆ.

Factum Briocopoli, die et anno quo supra, atque in rei fidem et memoriâ perpetuâ subsignatum.

- † GODEFRIDUS, Arch. Rhedonensis.
- † AUGUSTINUS, Ep. Brioc. et Trec. (delegatus).
- † HENRICUS, Ep. Nemausensis.
- † HYACINTHUS, Ep. Huensis (in Cocinohinâ).
- † LUDOVICUS-MARIA, Ep. Aturensis et Aquensis.

Etc., etc., etc.

V.

## LETTRE DE MONSIEUR AUX CURÉS DE LA VILLE.

Saint-Briuc, le 4 Août 1863.

Monsieur le Curé,

Je vous prie de remercier, en mon nom, et au nom de tout mon diocèse, vos paroissiens, de la part qu'ils ont prise à la grande fête qui vient de finir. C'est à eux, c'est à leur foi admirable, c'est à leur zèle pour orner les rues de la ville épiscopale, c'est à leur gracieuse hospitalité envers les innombrables pèlerins, c'est à la piété et à la joie recueillie qui des âmes se reflétaient sur les fronts, que nous devons faire remonter le principal honneur, et le plus puissant attrait de la cérémonie.

Quiconque a été témoin de notre fête du 30 Juillet, quiconque a vu s'agenouiller devant l'image de Marie ces quarante à cinquante mille catholiques accourus de tous les points de la Bretagne, tous ces fronts jeunes ou vieux se baisser avec amour, toutes ces lèvres murmurer des prières qui sortaient du fond de l'âme, tous ces yeux avides se fixant sur la Reine du ciel avec un sentiment naïf et sublime, et laissant échapper des larmes de bonheur, celui-là ne l'oubliera jamais, et aura contemplé

une scène digne des plus grands jours de l'Église. Il a compris le vrai sens de ces paroles divines : *Voilà la victoire qui triomphe de l'univers, c'est notre foi.*

En remerciant donc vos paroissiens avec l'éloquence du cœur qu'ils aiment en vous, Monsieur le Curé, vous accomplirez le désir de votre Évêque et le devoir de la reconnaissance de tous les pèlerins du *Couronnement de Notre-Dame d'Espérance.*

Les fidèles de la Cathédrale et de Saint-Michel ont réjoui ce jour-là les regards de S. Brieuc et de S. Guillaume, dont ils se sont montrés les dignes fils!

Agréez, Monsieur le Curé, mes plus affectueux dévouements.

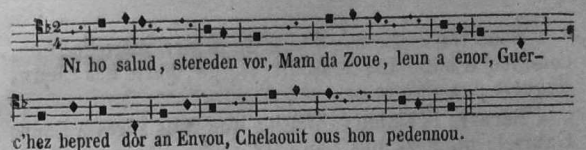
+ AUGUSTIN,  
*Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.*

A la Retraite ecclésiastique qui, dans la dernière semaine du mois d'Août, a réuni au Grand-Séminaire plus de trois cents prêtres, Monseigneur a chargé MM. les Recteurs de transmettre les mêmes félicitations à ceux de leurs paroissiens, venus à la cérémonie.

VI.

AVE MARIS STELLA.

(EN BRETON).



Ni ho salud, stereden vor, Mam da Zoue, leun a enor, Guer-  
c'hez hepred d'or an Envou, Chelaouit ous hon pedennou.

Recevid ar salud santel  
A reas d'eoc'h an El Gabriel ;  
Roit eur peoc'h ferm d'eomp er bed-mâ,  
O chench an hano a Eva.

Torrit chaden ar bec'herien,  
D'ar re so dall roit sclerijen ;  
Pellait ouzomp peb droug dalc'h-mad  
Ha goulennit d'eomp pep seurt mad.

Disquezit ez oc'h eur Vam vad  
E kenver an dud emzivad :  
Grit m'hon chelaouo an Hini  
Hoc'h eus ganet evidomp-ni

Guerc'hez dispar e peb feçon,  
Douç dreist an oll, pur a galon,  
Eus hon pec'hejou dilivret,  
Grit ma vimp douç ha chast hepred.

Grit ma vezo hon bue pur,  
Preparit d'eomp an hent assur;  
Ma vezimp, o velet Jesus,  
Eun deiz ganeoc'h bepred eurus.

Gloar ato d'an Tad eternal,  
D'ar Map ha d'ar Speret-Santel;  
D'an Tri Ferson eus an dreindet  
Ar memes enor so dleet.

« Nous vous saluons, Étoile de la mer, Mère de Dieu, comblée d'honneur, toujours vierge, porte des Cieux, Ecoutez nos prières. »

« Recevez la sainte salutation que vous adressa l'ange Gabriel; donnez-nous une paix inébranlable en changeant le nom d'Eve. »

« Brisez la chaîne des pécheurs, donnez la lumière à ceux qui sont aveugles; ne cessez pas d'éloigner de nous tout ce qui est mal et demandez pour nous toute sorte de biens. »

« Montrez que vous êtes une bonne mère pour nous pauvres orphelins: faites écouter notre prière par Celui que vous avez enfanté pour nous. »

« Vierge en tout point incomparable, douce par-dessus toutes, pure de cœur, délivrez-nous de nos péchés, faites que nous soyons toujours doux et chastes. »

« Faites que notre vie soit pure, rendez-nous la route assurée; afin que nous soyons, en voyant Jésus, un jour bienheureux avec vous. »

« Gloire toujours au Père éternel, au Fils et au Saint-Esprit; aux trois Personnes de la Trinité le même honneur est dû. »

VII.

CANTIQUE A NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.



Sou-ve-nez vous, Ma-ri-e, Qu'un de nos Sou-ve-rains,



Re-mit no-tre pa-tri-e Dans vos au-gus-tes mains.



*Ref.* Mè-re de l'Es-pé-ran-ce, Dont le nom est si doux,



Pro-té-gez no-tre France, Pri-ez, pri-ez, pour nous.

*On répète une seconde fois le Refrain, sur les mêmes notes que la Strophe.*

La France tout entière  
A redit ses serments :  
Vous êtes notre Mère,  
Nous sommes vos enfants.

La crainte et la tristesse  
Ont gagné tous les cœurs,  
Rendez-nous l'allégresse,  
La paix et le bonheur.

Vous qui calmez l'orage,  
Qui commandez aux flots,  
Et guidez au rivage  
Les pauvres matelots.



Apaisez les tourmentes  
Qui grondent dans les cœurs ,  
Des passions ardentes  
Retenez les fureurs.

De la rive éternelle  
Secondez nos efforts ,  
Guidez notre nacelle  
Jusqu'aux célestes bords.

MÊME CANTIQUE (EN BRETON).

*Même air.*

Dac'h a meump recours , Mari ,  
Refuj ar bec'herien ;  
Deut eta , ni ho suppli ,  
Clevet ouz hon peden.

(Diskan.)

Diffennet ho pugale ,  
O Mam a esperanç ,  
Groët eur zel a drugare  
Ouz ar bobl deuz a Franç. } *bis.*

Ni a zo dac'h bugale ,  
Mari n'hon ancouet quiet ,  
Unan deuz hon Rouane  
Hon euz dac'h consacret.

En hattouet a meup-an  
Oll en eur memez mouez :  
C'houi zo hen mam ar guellan ,  
Ni , ho pugale guez.

Ar spont , an dristidiguez  
A garg hon c'halonou ;  
Deut'ia , Mam a vadelez ,  
Roët peuc'h d'hon ineou.

Mari d'ar mor a gomand ,  
An tempest a arret ,  
A sauveta en tourmant  
Calz a vartolodet.

Dimeuz hon passionou  
Ar furor arretet ,  
Laquet fin d'hon tourmanchou ,  
Hon poaniou soulajet.

Treus ar vüe eternal  
Condüet hon pajou ,  
D'hoc'h heüill a vezimp fidel  
Bete fin hon deïou.

Unisset gant an Æle ,  
Rouanez an envou ,  
Exaucet ho pugale ,  
Clevet ouz hon mouejou.

Groet eta , Guerc'hez santel ,  
Ma kanimp oll eun dez ,  
Ho meulodi eternal  
Enn env , gant ann Ælez.

VIII.

**MÉDAILLE**

FRAPPÉE POUR LA FÊTE DU COURONNEMENT.

*En face* : La statue couronnée de Notre-Dame d'Espérance telle qu'elle est décrite à la page 21 de ce volume.

*Exergue*: Marie protège la France — Spes nostra salve.

*Au revers* : B. Virg. Imm. a Spe nuncup. a Pio IX Pont. Max. coron. — August. Ep. Brioc. et Trecor.

Die XXX Julii MDCCCLXV.

Brioci.

C'est-à-dire : Image de la Bienheureuse et Immaculée Vierge, Notre-Dame d'Espérance, couronnée par Pie IX Pape — Augustin, Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Le trentième jour de Juillet 1865.  
à Saint-Brieuc.

IX.

**TABLE DE MARBRE**

COMMÉMORATIVE DU COURONNEMENT

D. O. M.

AUCTORITATE ET NOMINE PII IX PONT. MAX.  
DEIPARÆ VIRGINIS IMMACULATÆ A SPE NUNCUP.

IMAGINEM

AB INCOLIS ET ADVENIS

MIRA FREQUENTIA ET RELIGIONE CULTAM

AUGUSTINUS DAVID EPISC. BRIOC. ET TREC.

DELEGATUS

AUREA CORONA SOLEMNI RITU DECORAVIT

BRIOCOPOLI

XXX JULII AN. DOM. MDCCCLXV.

X.

### INDULGENCES

ACCORDÉES AUX ASSOCIÉS DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

#### INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1° Le jour de l'entrée dans l'Association, ou, si l'on préfère, l'un des sept jours qui suivent celui-là :

2° A toutes les fêtes de la sainte Vierge ;

3° Le jour de la Toussaint ;

4° Aux fêtes des Patrons, ou l'un des jours de leurs octaves ;

Après la Ste Vierge, l'association honore particulièrement S. Joseph — S. Pierre et S. Paul — S. Jacques-le-Majeur — S. Jean-Baptiste — S. Michel — les SS. Anges Gardiens — Ste Anne — S. Louis, roi de France — Ste Geneviève — S. Georges, patron de l'Angleterre. L'Epiphanie est aussi une de ses fêtes.

5° Deux dimanches par mois ;

6° Une fois par mois ; pourvu qu'on ait assisté à trois messes du samedi ou trois réunions de l'Archiconfrérie ;

7° A l'article de la mort.

#### INDULGENCES PARTIELLES.

1° *Sept ans et sept quarantaines*, les dimanches où l'on ne gagne pas l'indulgence plénière du n° 5 ci-dessus ;

2° *100 jours* pour chaque assistance à la réunion du samedi de chaque semaine ou du 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois ;

3° *100 jours* pour tous les jours de l'année ;  
4° *60 jours* pour chaque bonne œuvre que fait un associé avec regret de ses fautes.

#### AUTRES INDULGENCES

ATTACHÉES A LA VISITE DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE, INDÉPENDAMMENT DE L'ARCHICONFRÉRIE.

*Indulgence plénière*, un jour, au choix, dans l'année.  
*Indulgence* de 500 jours, une fois dans l'année.

*Indulgence plénière* pour l'assistance à la procession du pèlerinage de Notre-Dame le 31 Mai.

*Indulgence plénière* un des jours (au choix) de chacune des octaves des fêtes des SS. Pierre et Paul, 18 et 25 janvier, 29 juin et 1<sup>er</sup> Août.

*Indulgence* de 300 jours, chacun des autres jours des mêmes octaves.

*Indulgence plénière* chacun des jours de l'octave anniversaire de la fête du Couronnement — du 30 Juillet au 6 Août.

*Indulgence* de 50 jours chaque fois qu'on baise le pied de la statue de S. Pierre.

Toutes ces Indulgences sont applicables aux défunts.

Rescrits du 2 Juin 1848 — Brefs Apostoliques du 8 Août 1848 et du 9 Février 1849. — Indult des 8 et 23 Avril 1850. — Audiences du 19 Décembre 1862 et 31 Janvier 1863.

#### On trouve au siège de l'Archiconfrérie :

Notre-Dame d'Espérance, son Pèlerinage, in-12. . . . . 2 fr.  
Manuel de l'Archiconfrérie. . . . . 1 »  
Médailles, statuettes, dentelles, &c., &c.

## TABLE.

Dédicace. . . . .	1
Relation du Couronnement. . . . .	3
I. Notre-Dame d'Espérance. . . . .	6
II. La veille du Couronnement. . . . .	18
III. La cérémonie du Couronnement. . . . .	29
IV. Procession et retour. . . . .	55
V. Soirée du Couronnement. . . . .	77
VI. Le Triduum et l'Octave. . . . .	89
Documents et pièces officielles. . . . .	109
I. Bref du Saint-Père. . . . .	110
II. Circulaire. . . . .	114
III. Acclamations (en latin). . . . .	123
IV. Procès-verbal (en latin).. . . . .	126
V. Lettre de Monseigneur. . . . .	133
VI. Cantique breton. . . . .	135
VII. Cantique de N.-D. d'Espérance. . . . .	137
VIII. Médaille. . . . .	140
IX. Table de marbre. . . . .	141
X. Indulgences. . . . .	142

